



REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

37^e ANNÉE

N^o 6.

1^{er} JUIN 1894.

Les séances du vendredi, au mois de juin, auront lieu le 8 et le 22.

PHILOSOPHIE DU SPIRITISME

DÉCLARATIONS DES SOMNAMBULES VOYANTES SUR LE PÉRISPRIT

(Pièces justificatives. Voir la *Revue* de mai.)

Une somnambule à l'état de voyance, avait, la nuit, pendant le sommeil naturel, une sorte d'extase qu'elle expliquait en ces termes : « J'entre, « disait-elle alors, dans l'état semblable à celui que le magnétiseur me procure, et mon corps se dilatant peu à peu, je le vois très distinctement, « loin de moi, immobile et froid comme un mort ; quant à moi, je me « parais une vapeur lumineuse et je me sens penser séparée de mon corps ; « dans cet état, je comprends et je vois bien plus de choses que dans le « somnambulisme, lorsque la faculté de penser s'exerce sans que je sois « séparée de mes organes ; mais après qu'il s'est écoulé quelques minutes, « un quart d'heure au plus, la vapeur lumineuse de mon âme se rapproche « de plus en plus de mon corps, je prends connaissance, et l'extase cesse. »

Le chercheur ajoute qu'à ce degré d'épanouissement du système nerveux, l'homme spiritualisé, ou, si on l'aime mieux, fluidifié dans tout son être, jouit de toutes les facultés de ce que l'on appelle les Esprits, et que c'est seulement en cet état, où la centralisation de la sensibilité nerveuse est comme rompue et toute diffuse, qu'il montre le sens qu'il a dû avoir dans l'origine, par lequel il est apte à percevoir l'être spirituel, et à communiquer par sa pensée avec le monde invisible.

Une autre somnambule qui avait, comme celle-ci, dans les heures de la

nuît, des visions qui ne ressemblaient en rien, aux rêves ordinaires, et la laissaient dans une fatigue extrême, dit un jour au même chercheur.

« Je croyais être suspendue dans l'air, sans forme matérielle, mais toute
« vapeur et toute lumière; je vous montrais mon corps que j'avais quitté
« étendu dans mon lit : ce n'était plus qu'un cadavre. Vous voyez, vous
« disais-je, il est mort, et il sera ainsi dans trente jours. Puis insensible-
« ment cette lumière que je sentais être moi se rapprocha du cadavre, s'y
« mit, et je repris mes sens, brisée après un long et pénible sommeil
« magnétique. »

On ne fit pas d'abord attention à cette prédiction de sa mort prochaine ; et on n'était plus qu'à huit jours du terme fatal qu'elle avait fixé, quand cette demoiselle dit au somnambuliste :

« Vous traitez légèrement ma révélation, ce n'est pourtant pas une illu-
« sion, je serai morte dans la nuit du jeudi. » Une crise épouvantable eut
effectivement lieu à l'époque indiquée, mais elle n'en mourut pas; et ce
fut à son magnétiseur qu'elle attribua cette faveur spéciale de la divine
grâce.

« Vous avez voulu, lui dit-elle, sans être ébranlée par l'aspect de la mort
« et vous avez vaincu. »

(Extrait du D^r CHARDEL.)

Nous citons comme appendice la théorie que s'était faite le célèbre Allemand Gorres, l'auteur de la *Mystique*. Nous ne voulons pas nous prononcer sur la question de savoir si ce penseur a eu raison d'avancer que l'homme avait deux périsprits, l'un plus rapproché de la nature terrestre et absorbé par elle, au moment de la mort; l'autre ayant plus d'affinité avec l'âme, virtuellement, étroitement lié avec elle et la suivant dans toutes ses pérégrinations.

Notre but en tout ceci, est uniquement de prouver que le périsprit n'est certes pas le produit indigeste d'un cerveau spirite, inventé pour le besoin de la cause. En effet, la théorie que nous reproduisons est bien antérieure au spiritisme contemporain.

Quant à savoir si le périsprit est double ou simple, peu importe au principe, c'est une question de détail, sur laquelle le jour se fera peu à peu, comme sur toutes choses.

Cela dit nous citons :

« Le corps, nous dit Gorres, est composé de deux corps pour ainsi dire
« réunis en un troisième. Le premier réside dans le système nerveux et
« agit par le fluide nerveux, tandis que l'autre, qui vient principalement du
« sang, s'empreint dans le système circulatoire, et que le lien qui les unit

« tous les deux se produit dans le système musculaire. (*Mystique*, v, 3, p. 270.)

« La première construction de l'édifice est le type, et donne le plan de l'autre, et toutes les deux sont l'image de l'âme qui réside en elles, de sorte qu'on pourrait appeler, en un certain sens, la première le spectre de l'âme, et la seconde son enveloppe plastique.

« Tant que les deux corps sont unis, ils se pénètrent et se lient réciproquement. Mais si ce lien est dissous par la mort, ils se séparent, l'un, celui qui a plus d'affinité avec l'âme, la suit, tandis que l'autre, plus rapproché de la nature terrestre, est absorbé par elle.

« Cependant, entre ces deux extrême, c'est-à-dire la vie ordinaire et la mort, il y a des états mitoyens dans lesquels le lien se relâche sans se rompre.

« Si, dans ce mouvement, le corps qui sert de type à l'autre, se détache et sortant de l'état latent franchit ses limites sans toutefois les quitter tout à fait, alors le spectre se dégageant de l'enveloppe qui le recouvre, apparaît d'une manière visible. L'espace disparaît dans la sphère où s'étend son pouvoir, et il peut être ainsi présent là où le portent ses désirs, dans toute l'étendue de cette sphère. » (Gorres, *sainte Fin*, v. 3, p. 270, 271, 1854.

« Accompagnant ces deux parties de l'homme, l'âme dans cet état, ne cesserait pourtant point d'être avec celle qui reste enveloppée dans la matière.

« Exemple : un jeune habitant de Londres, sobre, religieux sensé, faisait son apprentissage chez un marchand de la cité. Son maître lui dit un jour. Restez donc dans mon cabinet jusqu'à ce que je revienne vous y chercher; et s'étant hâté de diner, il redescendit afin que le jeune homme vint prendre à son tour son repas; il le trouva peignant; mais remontant à l'instant même dans la salle à manger, ô surprise! il vit le même apprenti siégeant à table, au milieu des gens de la maison. Nulle illusion n'était possible, et d'ailleurs, une autre série de faits prouva que, chez ce jeune homme, l'état de duplication tendait à une disposition naturelle. (16 *id.*) Le corps tangible était d'un côté, tandis que l'un de ses corps spirituels, ou de ses esprits corporels et vitaux était de l'autre, et peut-être présent en plusieurs lieux. »

Nous ajouterons à ces paroles de Gorres un exemple vraiment frappant, tiré des traditions et qui viendrait à l'appui des idées de cet auteur.

On lisait, d'après saint Clément d'Alexandrie, dans l'ancien livre aujourd'hui perdu, mais existant alors (*St-Comat.*, lib. VI), sur l'assomption de Moïse, qu'à la mort de ce prophète, Josué, fils de Nan, le vit sous une

double forme; d'un côté son corps spirituel suivant son âme emportée par des anges (esprits purs), de l'autre son corps matériel sur la montagne où il agonisait.

Quoi de plus positif et de plus significatif à la fois, pour témoigner de la haute antiquité des croyances au périsprit ?

D'abord, saint Clément d'Alexandrie, un des pères de l'église les plus estimés, n'a pu vouloir mentir ; l'aurait-il voulu, qu'il n'en aurait pas eu la facilité, puisqu'il citait un livre qui se trouvait de son temps entre les mains de tous les chrétiens d'Alexandrie. Donc son témoignage est accablant contre les adversaires du spiritisme.

A cette théorie de Gorres se rattachent encore les faits observés en Suède et en Norvège, que les personnes qui vont mourir voient quelques jours avant, et à plusieurs reprises, leur propre double marcher devant eux, et reproduire tous leurs mouvements comme si le périsprit, au moment de la mort, préludait à son dégagement.

Le spiritisme est partout, nous aurons souvent occasion de le faire voir.

INFESTATIONS ET POSSESSIONS

Les possessions et les infestations sont vraies ; elles ont eu lieu dans le passé par le moyen des esprits arriérés, les daïmos qu'on nomme démons.

Ces daïmos sont de mauvais esprits, quelquefois venus de notre terre, le plus souvent de mondes intérieurs. Je l'ai dit bien souvent.

Notre planète se trouve encore en quelque sorte entre deux cônes, ouvrant passage, l'un aux affluents inférieurs, l'autre aux affluents supérieurs.

Le premier avait sa base très élargie en commençant, et c'est pourquoi les écritures disent que Satan Daïmos, personnification des esprits du mal, est le prince du monde ; mais aujourd'hui, grâce au spiritisme et à l'intervention solennelle du grand Maître, cette base va se rétrécissant de jour en jour, pour être fermée tout à fait.

Quant au cône ouvert sur les mondes supérieurs, sa base s'élargira peu à peu et comme l'a dit l'apocalypse : Satan sera entraîné.

Dans les anciennes possessions, les malins esprits, qui y jouaient un rôle entraient dans les fausses idées des assistants et des exorcistes, ils se donnaient pour les diables de l'enfer, et cherchaient à persuader que des pratiques superstitieuses et puériles devaient être employées pour les chasser.

Ils avaient à cette conduite un double but : maintenir les hommes dans l'abrutissement et l'impiété contre Dieu qu'une telle notion outrageait,

prolonger plus longtemps leur règne en empêchant le progrès vers le bien dont ils sont jaloux.

Les plus pervers y trouvaient aussi leur compte, se plaisant à faire du mal, et à faire verser le sang; c'est ainsi que se sont maintenus longtemps les procès de sorcellerie, l'inquisition, ils ont soufflé l'intolérance religieuse et les guerres entre sectes, les dragonnades, la Saint-Barthélemy, les tortures et les bûchers.

Aujourd'hui le spiritisme, en faisant connaître la nature véritable de ces esprits, les a démasqués et le passé ne saurait plus renaître. Ainsi, il peut y avoir encore des possessions mais en apprenant le moyen le plus sûr de les faire cesser, le spiritisme en diminue la terreur et la durée.

Ce moyen le voici :

« C'est la prière, l'invocation à Dieu et à ses bons esprits.

« Quant aux mauvais esprits, c'est la pitié pour leur sort, les conseils et les encouragements ou bien par le repentir, la promesse d'intérêt que l'on manifeste pour eux, et d'intercessions même, pour obtenir le changement de leurs misères.

« Autrefois on commandait à ces pauvres diables en maudits, on les exaspérait, on les aigrissait, on méconnaissait à leur égard la loi de charité et d'amour; et ils vous rendaient le blasphème, le désespoir, la damnation éternelle dans l'enfer.

« Le spiritisme en éclairant les hommes sur le compte des esprits impurs, en leur apprenant que ces derniers ne sont pas destinés à rester éternellement dans le mal, a fait faire un pas immense non seulement au progrès de l'humanité matérielle, mais encore à celui du monde spirite imparfait et mauvais qui vous entoure.

« Car il y a un va et vient continuel de toutes les parties de la création; le bien est destiné à pénétrer partout et à vaincre le mal par une influence successive qui doit, à la fin, devenir dominatrice. »

(FIN.)

Un esprit protecteur et ami.

LE SPIRITISME ET LES SAVANTS

I

La lecture des *Annales des sciences psychiques* est fort intéressante. Cette publication, toute jeune encore — elle n'a que trois années d'existence — nous donne la mesure, exacte de l'impression produite sur l'esprit des savants par les phénomènes que les spirites étudient et commentent depuis un demi-siècle. Il n'y a pas bien longtemps encore, nous étions traités

d'hallucinés ou de charlatans. Mais les charlatans spirites, aussi bien dans cette *Revue* que dans de nombreux ouvrages publiés depuis quelques années, ont protesté avec une telle persévérance, que les savants officiels eux-mêmes se sont préoccupés de la question.

Après les travaux de la société anglaise *for Psychical Research*, un groupe d'hommes éminents s'est formé en France pour étudier le cas des fantômes et les *Annales* ont paru. M. Charles Richet, l'un des plus distingués collaborateurs de cette publication, écrivait au début au D^r Dariex, directeur des *Annales* : « ... Nous avons la ferme conviction qu'il y a, mêlées aux forces
« connues et décrites, des forces que nous ne connaissons pas ; que l'expli-
« cation mécanique, simple, vulgaire, ne suffit pas à expliquer tout ce qui
« se passe autour de nous ; en un mot, qu'il y a des phénomènes psychiques
« occultes, et si nous disons occultes, c'est un mot qui veut dire tout sim-
« plement inconnu.

« Il s'agit donc, ajoutait-il, de faire passer certains phénomènes
« mystérieux, insaisissables, inconnus, dans le cadre des sciences posi-
« tives...

« Il est bon que vos lecteurs soient bien avertis dès le principe, de
« vos tendances. Autant nous avons le désir ardent de pénétrer dans les
« régions les plus mystérieuses de l'esprit et de la force, autant nous serons
« humbles et serviles adorateurs des faits bruts. On ne trouvera dans votre
« recueil — c'est presque une promesse que vous m'avez faite — pas un
« mot qui sente la théorie ou le parti pris, ou qui fasse soupçonner une
« doctrine quelconque. »

M. Richet, en écrivant ces lignes, se montrait plus curieux et plus chercheur que le D^r Charcot. Celui-ci reconnaissait bien, il y a quelques années, qu'il avait remarqué, en étudiant les phénomènes de l'hypnotisme, « des
« faits absolument extraordinaires, inexplicables jusqu'ici, ne répondant à
« aucune loi physiologique et tout à fait étranges et suprenants ». Mais il ajoutait qu'il *laissait ces faits de côté*. M. Richet et ses amis n'en font pas autant aujourd'hui, car ces faits les intéressent. Il y avait donc quelque chose là. En effet, ces phénomènes « mystérieux, insaisissables, inconnus » qu'il s'agit de « faire passer dans le cadre des sciences positives » paraissent bien être de même nature que les faits « absolument extraordinaires » jusqu'ici », remarqués par M. Charcot.

Nous sommes donc loin déjà du dédain que celui-ci manifestait pour ces phénomènes. Nous nous éloignons même sensiblement de la prétention émise par M. Richet, dans l'introduction de son *Essai de psychologie générale*. « Car, disait-il, s'il existe dans la nature des intelligences ou forces

« conscientes, analogues à celles de l'homme, jamais jusqu'ici elles n'ont pu se manifester à nous. »

On voit que ce jamais, si affirmatif, ne devait pas toujours rester inébranlable dans la pensée du savant professeur, car ces mêmes phénomènes *mystérieux, insaisissables, inconnus*, qu'il examine aujourd'hui, ne sont pas que des phénomènes matériels. Beaucoup sont intelligents et dirigés par des *forces conscientes, analogues à celles de l'homme*.

II

C'est en suivant la méthode positive et les rigoureux procédés d'examen recommandés par M. Charles Richet, que les *Annales des sciences psychiques* se sont engagées à pas lents sur le chemin de l'occulte. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, à le regretter.

Depuis trois ans, en effet, il n'a point été possible, aux rédacteurs de cette revue scientifique, d'*expliquer* les phénomènes constatés par eux, dans de nombreux articles, et il leur a bien fallu s'abstenir d'émettre « une doctrine quelconque. » Les publications anglaises et américaines du même genre ont été mises à contribution. Un grand nombre de leurs *proceedings* ont été reproduits. On y voit la même rigueur pour observer, mais aussi la même indécision pour conclure. De sorte que tous ces savants, non spirites, en sont, en ce qui concerne la *cause* qui produit de tels effets, au même point qu'aux débuts de leurs recherches, avec cette particularité, fort encourageante pour nous, qu'ils ont présenté au public une quantité de faits très bien constatés. Les récits merveilleux se succèdent : apparition de vivants ; apparitions de morts ; mouvements d'objets sans contact ; mains phosphorescentes ; écriture directe ; écriture automatique, etc., etc. On croirait lire des récits spirites. Le tout observé avec un soin méticuleux, avec une prudence excessive, ayant éliminé tout ce qui n'était pas d'une absolue netteté.

Que pouvions-nous souhaiter de mieux ?

III

Les phénomènes obtenus avec le concours d'Eusapia Paladino sont l'objet de deux études spéciales qui remplissent presque tout entier le fascicule de janvier-février 1893. Suivant l'usage, on ne cherche pas à expliquer la nature de la force mystérieuse qui agit. On prétend même que la preuve de ces faits n'a pas encore atteint la perfection voulue. Mais on ne dit pas non plus qu'il y a mystification, mensonge, illusion. Évidemment, dans l'esprit de ces hommes distingués qui, pendant de longues années, ont cru ces phénomènes impossibles, il se produit une lutte — peut-être inconsciente — entre les idées anciennes et les idées nouvelles que ces mêmes phéno-

mêmes apportent avec leur brutalité de faits positifs. Aussi les hésitations des savants, leurs réticences, leurs réserves, s'expliquent-elles très bien. Ils ne savent ce que cela veut dire, et ils cherchent toujours, mais sans avoir grande confiance, il me semble, dans la théorie matérialiste, pour la solution du problème.

Voyons, à ce propos, ce que dit M. Richet, dans ses commentaires sur les expériences d'Eusapia Paladino ;

« Avant tout il faut écarter l'hypothèse d'un compère. Non pas que cette
« hypothèse soit plus absurde que le mouvement d'une table sans contact
« ou l'apparition d'une main ; mais c'est tout simplement parce qu'il n'y a
« pas de compère. Ni M. Aksakof, ni M. Chiaia, ni M. Schiaparelli, ni
« M. Finzi, ni M. Brofferio, ni M. Gerosa, ni moi-même, nous n'avons assisté
« toujours et constamment à toutes les expériences ; il faudrait donc
« admettre, non pas qu'il y a un compère, mais qu'il y en a cinq ou six. Il
« y a par exemple des séances où la table est soulevée avec M. Aksakof
« seul ; d'autres où il n'y a que M. Gerosa ; d'autres où il n'y a que M. Lom-
« broso et moi ; d'autres où M. Schiaparelli est seul avec M. Finzi. Alors il
« faudrait tous nous supposer compères, ce qui est impossible. Comme j'ai
« eu l'occasion de le dire ailleurs, la bonne foi de quelqu'un est impossible
« à prouver par $A + B$. Il faut l'admettre sans preuves, et, quand un savant
« affirme un fait, on doit regarder comme certain qu'il ne ment pas. Il se
« trompe peut-être ; mais il ne trompe pas.

« Quant à l'intervention d'une personne étrangère, elle est également
« impossible ; les portes étaient fermées à clef ; la lumière pouvait être faite
« à volonté ; parfois il y avait dans la salle une lumière suffisante, pour
« voir que nul étranger ne venait ; on n'a jamais entendu de bruit anormal
« ou douteux indiquant l'arrivée d'un étranger.

« Donc il n'y a pas de compère parmi les personnes présentes ou
« absentes (1), et s'il y a une supercherie, c'est Eusapia seule qui la com-
« met, sans être aidée par personne et sans que personne s'en doute.

« De plus, si cette supercherie existe, elle se fait sans appareil, par des
« moyens très simples, presque enfantins. Eusapia, que l'on peut fouiller
« complètement, qui est pendant trois ou quatre heures, l'objet d'une sur-
« veillance attentive, n'a aucun objet dans sa poche ou ses vêtements.
« Quand on expérimente en pleine lumière ou en demi-lumière, on voit bien
« qu'elle n'a rien, ni ficelle, ni mannequin, ni machine d'aucune sorte.
« Reste alors la seule hypothèse possible, c'est qu'Eusapia trompe en

(1) Cette réflexion semble un peu naïve et montre la rigueur dans l'observation poussée jusqu'à ses limites les plus extrêmes. S'il y avait un compère parmi les personnes absentes, comment ce compère pourrait-il exercer sa collaboration ?

« remuant les objets avec ses pieds, ou avec ses mains, après avoir réussi à
« dégager ses mains ou ses pieds des mains et des pieds de ceux qui sont
« chargés de la surveiller.

« Si ce n'est pas cela qui est l'explication, la réalité des faits donnés par
« elle me paraît tout à fait certaine.

« Eh bien ! je l'avoue, cette explication par des mouvements de ses pieds
« et de ses mains est peu satisfaisante. Dans quelques expériences, comme
« par exemple celle de la balance soulevée à distance, ou celle de la chaise
« qui est venue derrière le rideau, se placer sur le bras de M. Finzi, en
« demi-lumière, ou dans le cas des mains discernables par des bracelets, et
« dans d'autres conditions encore qu'on peut lire dans le compte rendu qui
« précède, je ne vois pas du tout comment la main d'Eusapia a pu se déga-
« ger, et comment, s'étant dégagée, cette main a pu accomplir le mouve-
« vement en question. Je me déclare donc incapable de comprendre.

« Mais d'autre part il s'agit de faits si absurdes qu'il ne faut pas se satis-
« faire à si bon compte. Les preuves que je donne seraient bien suffisantes
« pour une expérience de chimie. Elles ne suffisent pas pour une expérience
« de spiritisme.

« En effet, dans ces expériences de spiritisme, le phénomène ne peut être
« répété autant qu'on le désire. Il faut donc, quand on fait une expérience,
« qu'elle soit très précise, puisqu'elle ne peut être répétée et par consé-
« quent perfectionnée.

« Or, malheureusement, jamais la preuve n'a pu être donnée d'une
« manière irréprochable. Il restait toujours dans notre esprit, un doute, un
« léger doute, et, quand nous propositions de lever ce doute par un con-
« trôle plus rigoureux, l'expérience manquait.

« *A mesure que les conditions devenaient plus précises, les résultats deve-*
« *naient plus médiocres* (1).

« C'est là tout le contraire de la vraie expérimentation scientifique, et je
« ne saurais mieux comparer cette incertitude qu'à celle du chimiste qui,
« rencontrant un mélange où il soupçonne un nouveau corps, cherche à le
« purifier, afin d'éliminer tous les corps étrangers qui sont mêlés, mais à
« mesure qu'il purifie son mélange, il voit disparaître les propriétés du
« corps qu'il croyait trouver. De purification en purification il finit par
« n'avoir plus rien.

« Je ne veux pas dire qu'il ne reste rien de ces expériences ; ce serait
« bien injuste, et cela ne répondrait nullement à ma pensée. Mais il n'y a
« pas assez pour que nous admettions comme un fait *scientifique* et indis-

(1) Ces lignes sont en italiques dans le texte des *Annales*.

« eutable qu'il y a des mouvements d'objets sans contact, des matérialisations, des apports, tout ce monde nouveau du spiritisme, qui a besoin pour être admis, d'être mille et mille fois démontré, et par des preuves sans réplique.

« En définitive :

« *Quelque absurdes et ineptes que soient les expériences faites par Eusapia, il me paraît bien difficile d'attribuer les phénomènes produits à une supercherie soit consciente, soit inconsciente, ou à une série de supercheries. Toutefois la preuve formelle, irrécusable, que ce n'est pas une fraude de la part d'Eusapia et une illusion de notre part, cette preuve formelle fait défaut.* »

« *Il faut donc chercher de nouveau une preuve irrécusable (1) ».*

Cherchez donc, Messieurs, la preuve irrécusable, mais, de grâce, ne tournez pas indéfiniment dans un cercle vicieux. Après avoir expérimenté avec une rigueur telle que vous allez même jusqu'à vous préoccuper de l'intervention possible, comme compères, des gens absents, vous vous déclarez incapables de comprendre. Ensuite vous prétendez que vos expériences ne sont pas encore assez précises. Précisez-les donc davantage ; perfectionnez vos procédés d'investigation ; cependant évitez, si c'est possible, de tomber dans la manie du rigorisme scientifique. En deux mots, les faits sont *artificiels* ou *réels*. S'ils sont artificiels, votre perspicacité aurait dû vous édifier déjà complètement. S'ils sont réels, ne craignez pas de le reconnaître. L'introduction, dans le cadre des vérités absolues, du fait spirite, n'empêchera pas la terre de tourner et le soleil ne se voilera pas la face parce que vous aurez admis, comme officiels, des phénomènes constatés à toutes les époques de l'histoire, malgré leur nouveauté pour vous.

IV

Un autre article sur le même sujet, et signé de plusieurs savants, — parmi lesquels se trouvait M. Schiaparelli, directeur de l'observatoire astronomique de Milan, — est un peu plus affirmatif, dans ses conclusions, malgré les réserves prévues. Il se termine par ces lignes :

« Ainsi donc tous les phénomènes merveilleux que nous avons observés dans l'obscurité complète ou presque complète (chaises attirées fortement avec la personne assise, attouchements de mains, lumières, empreintes de doigts, etc.), nous les avons obtenus aussi sans perdre de vue le médium, même pour un instant. En cela la séance du 6 octobre fut pour nous la constatation évidente et absolue de la justesse de nos observations antérieures dans l'obscurité ; ce fut la preuve incontestable que pour

(1) Ces lignes sont en italiques dans le texte.

« expliquer les phénomènes de la complète obscurité, il n'est pas absolu-
« ment nécessaire de supposer une supercherie du médium, ni une illusion
« de notre part : ce fut pour nous la preuve que ces phénomènes peuvent
« résulter d'une cause identique à celle qui les produit quand le médium
« est visible, avec une lumière suffisante pour contrôler la position et les
« mouvements.

« En publiant ce court et incomplet compte rendu de nos expériences,
« nous avons aussi le devoir de dire que nos convictions sont les sui-
« vantes :

« 1° Que, dans les circonstances données, aucun des phénomènes obtenus
« à la lumière plus ou moins intense n'aurait pu être produit à l'aide d'un
« artifice quelconque ;

« 2° Que la même opinion peut être affirmée en grande partie pour les
« phénomènes de l'obscurité complète. Pour un certain nombre de ceux-ci,
« nous pouvons bien reconnaître, à l'extrême rigueur, la possibilité de les
« imiter au moyen de quelque adroit artifice du médium ; toutefois d'après
« ce que nous avons dit, il est évident que cette hypothèse serait, non seu-
« lement *improbable*, mais encore *inutile* dans le cas actuel, puisque, même
« en l'admettant, l'ensemble des faits nettement prouvés ne s'en trouverait
« nullement atteint.

« Nous reconnaissons d'ailleurs que, au point de vue de la science exacte,
« nos expériences laissent encore à désirer ; elles ont été entreprises sans
« que nous pussions savoir ce dont nous avons besoin, et les divers appa-
« reils que nous avons employés ont dû être préparés et improvisés par les
« soins de MM. Finzi, Gerosa, et Ermacora.

« Toutefois ce que nous avons vu et constaté suffit à nos yeux pour prou-
« ver que ces phénomènes sont bien dignes de l'attention des savants.

« Nous considérons comme notre devoir d'exprimer publiquement notre
« estime et notre reconnaissance pour M. C. Ercole Chiaia, qui a poursuivi
« pendant de longues années avec tant de zèle et de patience, en dépit des
« clameurs et des dénigrements, le développement de la faculté médiani-
« mique de ce sujet remarquable (Eusapia Paladino), en appelant sur lui
« l'attention des hommes d'étude, — et n'ayant en vue qu'un seul but : le
« triomphe d'une vérité impopulaire (1).

V

On le voit, ces *Annales* sont instructives, encore plus pour le gros public,
qui n'avait jamais entendu parler avec un tel luxe de détails de ces phéno-

(1) Cet article est signé par MM. Alexandre Aksakoff, Giovanni, Schiaparelli, Carl du Prel, Angelo, Brofferio, Guiseppe Gerosa, G. B. Ermacora Giorgio, Finzi.

mènes que pour les spirites familiarisés depuis longtemps avec les récits de ce genre. On ne répétera plus que nous sommes des malades, des mystificateurs, des farceurs de bas étage. M. Francisque Sarcey lui-même, un de nos plus systématiques adversaires peut prendre lecture des *Annales des sciences psychiques*, il ne dira pas que ce sont des spirites enthousiastes qui ont raconté ces récits invraisemblables. Il y verra des hommes réputés parmi les plus sérieux de la science officielle se déplaçant pour aller examiner la *névrose* d'une modeste femme du peuple. Il remarquera que ce cas rend perplexes messieurs les savants qui, tout en qualifiant ces faits d'absurdes (Richet) reconnaissent cependant qu'ils ne sont pas simulés.

VI

En attendant leurs conclusions définitives celles qu'ils seront bien forcés à un moment donné, de faire connaître à leurs lecteurs ébahis, parcourons encore ces *Annales* merveilleuses qui auront le mérite de faire entrer — sans l'avoir voulu peut-être — le spiritisme dans le domaine de la science.

M. F. W. Myers a publié dans les *Proceedings* de la *Society for Psychical Research*, de Londres de très curieux récits. Ces faits ont été communiqués au savant anglais par le professeur Alexander, de l'université de Rio de Janeiro. M. Myers est persuadé que ces « récits ont été écrits avec sincérité et « avec soin » et les *Annales* ont fait traduire, pour leurs lecteurs, la relation de ces choses extraordinaires.

Malheureusement ces récits, publiés sans commentaires de la part des *Annales*, sont trop longs pour être reproduits entièrement ici. Mais ils semblent prouver, grâce surtout au soin que l'on a pris de les donner avec leurs nombreux détails, que la revue du Dr Dariex se rapproche de plus en plus de notre terrain. Il est bien certain, en effet, qu'il s'agit de phénomènes ayant un caractère spirite incontestable. Si on ne leur accordait pas de l'importance, il est non moins vrai qu'une publication aussi sérieuse ne les divulguerait pas. Du reste la signature de M. F. Myers est une garantie que ces faits ne sont pas fantaisistes. Il n'en parlerait pas, s'il ne les croyait point vrais.

Je ne puis, à mon grand regret, citer toutes ces pages. Je vais emprunter aux *Annales* le récit d'un cas seulement.

« Le cas suivant est surprenant, mais nous le tenons de personnes tout à « fait dignes de foi. M. C., qui a écrit ce récit (et dont nous pouvons donner le nom aux personnes qui nous le demanderont), est engagé dans des « affaires importantes et c'est à tous les points de vue un excellent témoin. « Son compte rendu des faits, bien qu'il ait été écrit, tel qu'il est actuellement environ six ans après les phénomènes, a été rédigé d'après des notes

« prises au moment. M. C... raconta les faits, peu après qu'ils arrivèrent,
« au Rév. Edward White, qui les communiqua au professeur Barritt et celui-
« ci eut une entrevue avec M. C... à ce sujet. Je connais aussi M. C... et j'ai
« vu M^{me} C... et M. H... M^{me} C... m'a confirmé verbalement le récit de son
« mari. Quant à M. H..., le sujet lui est encore si pénible qu'on ne peut y
« faire allusion devant lui. J'ajouterai que ce cas est presque le seul à ma
« connaissance où les séances ont été suivies d'un inconvénient autre
« qu'une légère fatigue passagère et un peu d'excitation. M. H... est encore
« un homme fort et robuste et exerce sa profession comme toujours, mais
« ses nerfs ne sont pas remis de l'ébranlement que ces étranges phénomènes
« leur ont fait subir. M. D... avait perdu de vue M. H... avant qu'il nous
« donnât son récit.

Récit de M. C...

« Il y a huit ans j'avais eu quelques séances d'expérience chez moi-même
« avec quelques amis, et nous avons obtenu les résultats habituels : table
« tournante, frappements, etc. Cela me décida à essayer d'approfondir le
« sujet complètement, et j'eus beaucoup de séances avec des amis, et aussi
« avec des médiums professionnels. Ces séances eurent lieu en différents
« endroits et sous des conditions variées. En voici les résultats.

« J'étais fermement convaincu que les résultats obtenus ne dépendaient
« pas d'une action directe du médium, qui n'exerçait aucune influence sur
« la nature des manifestations ou sur les conditions électriques ou autres
« requises pour les produire.

« Je n'étais cependant pas convaincu du caractère surnaturel des mani-
« festations et je comprenais qu'il était impossible de donner une base tout
« à fait solide à ma conviction sur l'action du médium, si je n'obtenais pas
« des résultats semblables dans mon cercle d'intimes, sans la présence d'un
« médium professionnel et dans des conditions rendant toute imposture
« impossible. L'occasion se présenta il y a six ans. J'habitais Lowestoft avec
« ma femme, une jeune dame et un monsieur, ancien et intime ami. Nous
« résolûmes de voir ce que nous pourrions obtenir. — Toutes ces personnes
« et particulièrement ma femme étaient des incrédules qui tournaient ces
« questions en ridicule. »

« Nous nous installâmes dans un salon au premier étage, la porte fermée
« et la clef dans ma poche. Nous baissâmes le gaz ; mais la lune, dans son
« plein, éclairait les fenêtres et il faisait assez clair dans la chambre pour
« nous voir l'un l'autre et distinguer suffisamment ce qui nous entourait.
« La table était en noyer, ovale et lourde. J'appelai mon ami F... et la jeune
« dame A...

« *Première soirée.* — Les manifestations habituelles eurent lieu. La table
 « remua ; une boîte d'allumettes fut transportée d'un bout de la chambre à
 « l'autre. La communication s'établit au moyen de coups frappés pendant
 « que j'épelais l'alphabet, et il fut répondu à beaucoup de questions. F...
 « fut déclaré médium ; la médiumnité des autres fut indiquée comme dou-
 « teuse. Le seul message en dehors de ceux répondant aux questions fut :
 « C..., je suis amoureuse.

« *Seconde soirée.* — Répétition des manifestations que je viens de dire ;
 « mais les réponses sont plus complètes, moins incohérentes. Nous voyons
 « des lumières flotter dans la chambre, particulièrement au-dessus de la
 « tête de ma femme et de F... Le nom de F... est épelé ; le nom de ma
 « femme également, et elle est déclarée médium. F... se plaint beaucoup
 « d'être touché, d'avoir les cheveux tirés, les vêtements tirés, etc., et cons-
 « tamment cela eut lieu à chaque séance. Il dit qu'il sent des mains froides
 « le toucher. Je ferai remarquer en passant que pendant toutes ces mani-
 « festations et après, excepté quand notre cercle fut forcément rompu, nous
 « ne cessâmes jamais de nous tenir les mains étroitement serrées, et non
 « pas seulement de les poser simplement sur la table comme on fait sou-
 « vent.

« A... fut touchée à la figure et aux mains, F... demande qu'un livre lui
 « soit apporté, ce qui est fait instantanément : de l'autre bout de la chambre,
 « il lui en est jeté un devant lui sur la table. Je demande d'autres preuves.
 « La chaise de F... est brusquement retirée de dessous lui, on lui saisit le
 « pied et il est jeté par terre, tandis qu'il tient encore la main de ma femme
 « mais cela se fait sans bruit et sans qu'il ait aucun mal. En levant le gaz,
 « nous le trouvons en « transes ». Le livre dans une position impossible (vu
 « la gravitation) se tient sur son genou. Sa montre et un anneau (lequel
 « était à son doigt de la main que ma femme tenait encore) sont maintenant
 « à l'autre bout de la chambre ; une petite clef qui était passée dans l'anneau
 « de la chaîne de montre a disparu. Au bout de quelques minutes il revient
 « à lui ; je l'avais porté sur le sofa ; il croit qu'il vient de dormir, se sent
 « très bien, et ne se rappelle pas ce qui vient de se passer, ni qu'il a été
 « étendu par terre. Quand nous reprenons nos places, un message nous dit :
 « J'aime F... » sur notre demande : Qui êtes-vous ? on nous répond : « Ka-
 « tie » Cela l'ennuya tellement que nous interrompîmes la séance. Des lu-
 « mières nous avaient fréquemment apparus toute la soirée, et une fois ma
 « femme avait eu un large collier de flammes autour du cou. »

« *Troisième soirée.* — Je plaçai sur la table un porte-voix en papier, mais
 « on refusa de s'en servir. Ma femme demanda un livre, un livre français

« lui fut apporté, qui se trouvait sous une pile d'autres livres dans la
« chambre ; elle sait très bien le français. Elle demanda qu'on rapportât la
« clef de montre de F..., perdue la nuit dernière. Elle fut aussitôt jetée sur
« la table devant elle. A... est touchée nombre de fois. Le tube flotte dans
« l'air, puis est jeté sur la table. A cause des ennuis qu'on lui fait subir,
« pincements, etc., F... demande à s'asseoir en dehors du cercle. Il va dans
« l'embrasure d'une fenêtre, en vue de tous, s'assied dans un fauteuil d'osier
« (qui crie fortement au moindre mouvement) et il se met à fumer. Alors
« nous continuons. Ma femme est violemment secouée et agitée ; une
« figure apparaît, une femme en vêtements sombres, glissant doucement
« de derrière moi. Elle passe à côté de A..., saisit la chaise de F... (qui
« était restée près de la table), l'écarte, et, glissant autour de la table,
« s'approche de ma femme, qui, en sentant les mains de l'apparition se
« poser sur elle, crie, et je lève le gaz. Nous vîmes tous les trois distincte-
« ment les figures et nous pouvons jurer aussi que F... resta dans sa chaise
« regardant dehors par la fenêtre. Il ne vit pas l'apparition ; on entendait
« un frôlement quand elle s'avancait.

« F... rejoignit le cercle sur ma prière ; il demanda des fleurs pour les
« dames. Immédiatement deux bottes de fleurs de serre chaude coupées
« (c'était en octobre) furent placées en face d'elles.

« F... s'assit, entourant les pieds de la chaise avec ses pieds pour empê-
« cher qu'elle lui fût retirée ; il portait des bottes Wellington. Il s'écria :
« Ils m'ôtent mon habit ! » et fut jeté par terre. Ma femme lui tenait la
« main étroitement serrée. Il eut son habit enlevé, ses chaussures trans-
« portées sur un sofa éloigné de dix yards, son mouchoir transporté égale-
« ment et noué.

« Nous reprenons nos places, et je demande quelque chose venant de la
« maison, mais on me refuse. F... demande quelque chose venant de chez
« lui, entre dans une grande agitation, tombe en «transes», et une photo-
« graphie de jeune femme est devant lui sur la table. Ma femme la prend,
« et quand il revient à lui, ce qui demande encore 15 minutes, elle la lui
« montre. Il la met dans sa poche, l'ond en larmes et dit : « J'aurais tout
« donné pour que cela n'arrivât pas.

« La photographie était la seule épreuve existante d'un portrait de jeune
« fille à qui il avait été fiancé. Elle était dans un album dans un tiroir à
« double serrure, chez lui, à Bayswater. Quand nous allâmes chez lui, elle
« avait disparu, et sa femme qui ignorait que nous avions des séances,
« nous dit qu'à cette même heure un terrible craquement eut lieu dans sa
« chambre à coucher, si bien que tout le monde dans la maison en demanda
« la cause.

« Ma femme lui demanda de lui montrer la photographie, quand, à sa grande consternation, il s'aperçut qu'elle avait disparu de sa poche. Bien d'autres manifestations de moindre importance eurent lieu, mais je n'en pris pas note et tout le temps des séances, chaque fois que quelque chose arrivait, F... devenait extrêmement agité. Nous résolûmes de ne plus avoir de séances ; mais il fut si bouleversé le jour suivant quand il perdit la photographie que ma femme proposa de nous réunir encore une fois pour essayer de la retrouver.

« *Quatrième soirée.* — J'eus la tête frappée violemment comme par un coussin de sofa ou quelque chose mou. Un objet passa au-dessus de nos mains et à travers la table : c'était quelque chose comme des plume. F... demanda un fruit ou des fleurs : des fleurs nous sont apportées et des pommes, le seul fruit de la saison que nous n'avions pas dans la maison. A... demande quelque chose à elle : son carnet de poche lui est apporté, venant d'une autre table.

« Ma femme demande quelque chose. F... est jeté par terre aussitôt, et sur la table voici la photographie perdue la nuit précédente. Au lieu de revenir à lui rapidement. F... a des périodes alternées de perte de connaissance et de délire, et cela pendant cinq heures. Puis il retrouve ses sens, mais reste très affaibli. Le jour suivant, il demande à ma femme de détruire la photographie et ils la brûlent en notre présence. Ensuite F... eut une légère attaque de fièvre cérébrale.

« A notre retour, il se produisit constamment dans ma maison des bruits des frappings, etc., et cela arriva encore quelquefois. Ma femme a vu des figures, et les tours qu'on lui jouait étaient fort ennuyeux. Souvent j'ai vu un bijou disparaître aussitôt qu'elle le posait sur la table, et on le retrouvait ensuite dans les endroits les plus invraisemblables. La nuit, nous étions touchés, aspergés d'eau, et ce fut seulement quand nous laissâmes entièrement ce sujet de côté que les ennuis cessèrent. Dernièrement cependant, un bruit singulier m'a suivi à Bournemouth, Hastings et chez un ami à Camden-Town. F... a le système nerveux ébranlé.

« Pendant ces séances, il faut exclure toute possibilité d'imposture : les personnes qui y assistaient, toutes dignes de foi, étaient incapables d'en commettre. J'ai omis beaucoup de détails et ne vous ai donné que les faits principaux. »

Ce récit est corroboré par de nouveaux détails sur le caractère des personnes qui assistaient aux séances ; sur leur santé et les conditions dans lesquelles les faits se sont produits. Ces détails ne font que confirmer les renseignements donnés plus haut. Au sujet de la photographie il est dit : « Notre séance, quand arriva la photographie eut lieu environ de 10 à

« 11 heures du soir. Je ne quittai pas un instant F... avant 3 heures du
« matin. A la distribution de l'après-midi le lendemain, arriva la lettre de
« sa femme décrivant le craquement que, disait-elle, on avait entendu près
« de la porte. Son dire à ce sujet ne pouvait être mis en doute, car elle ne
« savait rien de nos séances. A notre retour à Londres il fut interdit par
« ordre du docteur d'aborder ce sujet : la plus légère allusion qui y était
« faite jetait F... dans une excitation terrible.

« Je n'ai jamais entendu dire depuis que quelque autre phénomène soit
« arrivé à Mme F...

« A notre retour à la maison, ma femme et moi, nous fûmes constam-
« ment ennuyés de diverses manières. Les frappalements et les bruits ne
« cessaient pas. Les portes s'ouvraient plusieurs fois, même après avoir été
« soigneusement fermées et quelquefois fermées à clef. Nos domestiques
« se plaignaient aussi d'être sujets aux mêmes ennuis. Des bruits de tam-
« bour ou de cor se faisaient entendre tout près de nous la nuit. Une fois,
« étant couchés, la porte fermée, nous fûmes aspergés avec l'eau du bain.
« Divers objets appartenant à ma femme disparaissaient et étaient retrouvés
« ensuite en différents endroits, une fois par exemple dans un tiroir
« fermé. Des mains invisibles nous touchaient les bras. Enfin, nous évi-
« tâmes toute allusion à ce sujet, et peu à peu ces ennuis cessèrent.

« La seule indication que nous ayons pu avoir sur la personnalité de la
« figure, la voici : au commencement, quand nous demandâmes avec qui
« nous communiquions, il nous fut répondu « Katie ». L'année dernière,
« étant à Adélaïde, quand je posai la même question, la réponse fut : « Kate
« Hope ». Les expériences que je fis avec des médiums professionnels
« se ressemblèrent beaucoup partout ; seulement, je m'aperçus qu'ils se
« servaient de trucs, bien que sans doute beaucoup de résultats obtenus ne
« fussent pas dus à leur influence.

« Dans toutes les occasions, soit à ces séances, soit aux séances privées,
« immédiatement avant ou pendant les manifestations, nous sentions tous
« une fraîcheur subite, comme un souffle d'air d'un froid intense, ou
« comme un abaissement rapide de la température : on eût dit aussi qu'un
« courant d'électricité passait à travers notre cercle, et quelquefois il était
« assez puissant pour nous faire trembler le bras, comme si nous eussions
« tenu les poignées d'une batterie. »

VII

Veut-on savoir maintenant de quelle façon l'homme de science qui
divulgue ces faits les commente ? D'une façon assez singulière, en vérité.
Voici tout ce qu'il trouve à dire :

« 1° Il aurait été assez intéressant de savoir la distance entre le lieu des séances et la maison où se trouvait la photographie.

« 2° Plus de détails sur l'apparition des fleurs. — Je ne pense pas que ce cas extraordinaire et absolument merveilleux, ait pu pourtant faire admettre au narrateur, la théorie spirite, car, à ne prendre les choses qu'à un point de vue purement moral, il serait absurde d'attribuer à l'esprit d'une jeune femme amoureuse de F... des actes ayant pour principal résultat un tort grave fait à la santé de F..., et une quantité de taquineries et de plaisanteries désagréables, comme des tiraillements, des escamotages, des aspersions d'eau froide la nuit, pour tourmenter ses amis. »

Si les savants se contentent d'arguments de cette force pour combattre le Spiritisme, on peut dire, sans forfanterie, qu'ils sont bien près de s'avouer vaincus. Cette objection, en effet, est puérile. Elle montre que celui qui l'émet ne sait rien des conditions dans lesquelles se présente la vie de l'espace. Les spirites, qui examinent avec autant de soin le côté intellectuel du phénomène que son côté physique, savent tous, et cela par l'aveu même des Esprits — que la mort ne transforme pas, du jour au lendemain, le caractère des désincarnés. Chacun peut donc conserver — et même longtemps — ses préjugés, ses défauts, ses affections, en un mot, sa personnalité morale tout entière.

Que fait une jeune femme, dans la vie matérielle, lorsqu'elle voit celui qu'elle aime épouser une autre femme ? Elle déteste, le plus souvent, la personne qui lui a ravi le cœur de son fiancé, en même temps qu'elle continue — quelquefois — à aimer l'homme qui l'a dédaignée. Ce fait a été remarqué à toutes les époques et dans tous les pays. Il est absolument humain. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans l'autre vie ?

De deux choses l'une : la mort est une transformation radicale de l'individu dont la personnalité psychique disparaît ou change d'état — ou bien la mort n'est qu'un phénomène physique qui laisse le *moi* pensant intact, en lui faisant traverser toutefois une période plus ou moins longue de trouble. Cela, c'est ce que nous croyons être la vérité ; et nous raisonnons de la sorte parce que, ainsi que je le fais remarquer plus haut, des milliers de communications nous le disent. Or, ces communications paraissant avoir la même cause que les phénomènes physiques, se produisant par les mêmes moyens et dans les mêmes conditions, nous n'avons pas plus à douter de leur réalité que de la réalité des faits matériels.

La vérité, pour nous, est donc là. Dans ce cas, la conduite de l'Esprit en question est toute naturelle. Nous ne dirons pas que c'est un Esprit supérieur, un Esprit philosophique aux idées larges et généreuses. Non. Mais

nous reconnaitrons que c'est un Esprit qui sent et qui souffre ; qui a conservé ses passions, ses affections, ses idées terrestres, son amour, en un mot, et même son amour-propre ; et ce *côté moral* du phénomène sera parfaitement compréhensible pour nous. Si nous sommes dans l'erreur — et si pourtant nous admettons les faits qu'on vient de lire comme vrais, ainsi qu'on semble nous y inviter en les racontant aussi sérieusement qu'on le fait — alors dans quel sens pourrions-nous bien conclure ?

Il faut cependant aboutir. Il faut tirer une déduction quelconque de ces phénomènes étranges. Aurfons-nous encore affaire à l'inconscient des médiums, au Démon, aux Élémentaires ? A qui ? en un mot.

Les savants le diront peut-être un jour. En attendant, vous voyez, spirites, où ils en sont. Quand le fait n'est pas, à leurs yeux, assez bien prouvé, ils cherchent des preuves encore plus convaincantes. Lorsque la matérialité du phénomène s'impose avec la dernière évidence, ils l'examinent *au point de vue moral* et ils en tirent des arguments du genre de ceux que nous avons vus plus haut. C'est avouer tout simplement qu'ils se rendront bientôt à nos raisons et que le Spiritisme — peut-être lui donneront-ils un autre nom — est sur le point de vaincre leurs résistances dernières.

Tenons donc plus haut et plus ferme que jamais la bannière sous laquelle nous combattons tous depuis tant d'années, car c'est le Spiritisme — scientifique demain — qui seul, n'en déplaie aux religions vieilles et au matérialisme absurde, donnera la paix au monde et relèvera les nations en décadence.

ALEXANDRE VINCENT.

MATÉRIALISATIONS AUX ÉTATS-UNIS

Un récent numéro des *Annales des sciences psychiques*, avril 1894, contient un article sur les matérialisations aux États-Unis, par M. A. Engel ; l'éditeur déclare l'avoir publié d'autant plus volontiers, que ces notes ne portent pas aux mêmes conclusions que les articles de M. Clément, parus dernièrement dans la *Revue spirite*.

En effet, M. Engel n'a vu que de la fraude partout ; il a dévoilé, ou du moins a cru dévoiler beaucoup de fraude, mais après ?

En lisant attentivement ses « notes », il semble que ce qui en ressort le plus clairement, ce sont les conditions désavantageuses dans lesquelles ces recherches ont été faites.

Tout d'abord, M. Engel nous avoue qu'il ne comprend pas toujours l'anglais, premier grave obstacle, car la tournure d'une phrase, ou les nuances d'un mot, peuvent complètement changer le sens des faits, et modifier les appréciations sur les gens et sur les choses.

Ensuite il n'a cherché que les séances des médiums de profession, toutes publiques, chez lesquels la question « dollar » joue le grand rôle ! avec la mauvaise musique en plus, qui a paru l'agacer et le dégoûter tellement des médiums, qu'il finit par voir de la fraude partout.

S'il touche une main froide, on palpe un bras nu et chaud, c'est de la fraude; s'il voit paraître une forme devant ses yeux, et d'autres surgir, comme par des trappes disposées dans la salle, il rêve toujours qu'il y a tromperie ; c'est réellement à tout abandonner, et l'on est à regretter pour lui qu'il n'ait pas eu un seul petit fait spontané, semblable à ceux qui ont convaincu le savant M. Sayrs, professeur de français, et écrivain distingué de Boston.

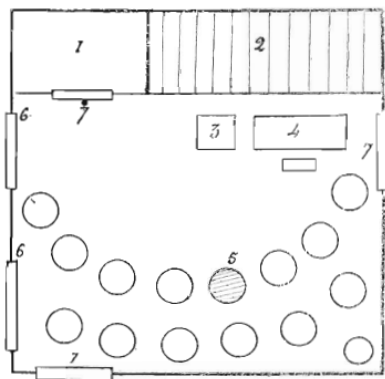
Mais rien absolument ; jusqu'au dernier jour, il est resté avec une grosse Allemande, à ne rien avoir, tandis que d'autres personnes ont déclaré être satisfaites, ayant vu et reconnu leurs amis défunts.

En me mettant à la place de M. Engel, je me rends bien compte de son désappointement, car j'ai vu, comme lui, bien des choses burlesques !! mais j'aurais cru vraiment peu intéresser les lecteurs de la *Revue* en racontant, par le menu, le côté apparemment superficiel de ces charlataneries.

Je me suis placé à un autre point de vue : j'ai cherché des faits bien constatés, qui me paraissaient difficiles ou impossibles à expliquer par les moyens ordinaires.

Donc si je suis arrivé à un autre résultat, si je penche à croire que le fait de matérialisation *est vrai*, c'est parce que j'ai eu précisément maintes fois des séances présentant toutes les garanties que M. Engel réclame et croit désirables.

Chez M. Aspinwall, j'ai pu voir et examiner le cabinet qui était un simple placard, au-dessus d'un escalier ; il n'y avait pas de possibilité de trappes, puisqu'on passait en dessous, en montant l'escalier, dont le plafond était recouvert de plâtre. Voici la disposition de la pièce :



1. Cabinet.
2. Escalier du rez-de-chaussée au premier étage.
3. Place de M. A. mari du médium.
4. Orgue.
5. Place que j'occupais.
6. 6. Fenêtres.
7. 7. 7. Portes.

J'ai examiné immédiatement le cabinet, quelques instants avant que le médium n'y fut entré, tout y était correct.

La lumière baissée d'une lampe permettait de voir assez *clair* pour que personne ne pût traverser la pièce, *en se glissant dans l'obscurité*, sans être vu ; et l'on n'y pouvait traverser la ligne très serrée de chaises tendues en cercles et en deux rangs, d'un mur à l'autre.

L'orgue étant placé contre le mur, on ne pouvait passer en dessus, car le tout était visible par les assistants.

Le parquet n'était pas « *couvert de noir* » ; M. Aspinwall est un vieillard, dans l'impossibilité physique de faire de la gymnastique. Toutes les personnes présentes étaient venues pour observer, comme moi, et il n'y avait pas d'autres personnes de la famille que M. Aspinwall.

Le médium, très puissante dame occupait presque entièrement le placard lequel n'avait pas un mètre carré de surface.

J'ai vu (et non pas *j'ai cru voir*) sortir de ce mètre carré, sans interruption, plusieurs *formes d'esprit*.

1° Une grande figure d'homme, avec barbe noire et capote militaire ; boutons brillants comme du métal ; cette personne avait une voix d'homme, et M. Aspinwall, dont la barbe est blanche, était bien en vue, assis à sa place pendant la durée de l'apparition.

2° J'ai vu et j'ai touché la main d'une personne petite, mince, habillée en costume de soirée.

3° J'ai reconnu, avec mon frère qui était à côté de moi, l'un de nos amis décédé, un homme à barbe grise, au front chauve, ayant même taille que notre ami défunt ; *distinctement visible*, il a disparu d'un seul et rapide mouvement *vertical* à nos pieds ; il n'y avait pas de tapis.

Mme Aspinwall était à quelques centimètres de nous, séparée du groupe par un rideau léger ; de plus, nous la savions enrhumée, de temps en temps nous l'entendions tousser, et elle a les yeux très foncés, bien différents des yeux de notre ami. Je suis observateur attentif ; par métier je m'attache aux détails.

4° *J'ai vu* sortir une forme, ayant l'air d'une jeune fille ; elle m'a permis de la regarder de bien près ; j'ai vu des yeux qui me paraissaient bleus, et des cheveux blonds et frisés ; mon frère, à côté de moi, la reconnut pour une personne amie, dont la physionomie répondait à ma description ci-dessus.

5° *J'ai vu* une petite figure de garçon ; sa taille était bien plus petite, plus amincie que celle de la jeune fille ; il parlait suédois, à deux personnes présentes qui déclaraient fermement que c'était leur fils.

Je connais Mme Aspinwall depuis des années, je n'ai jamais entendu dire

qu'elle parlât une autre langue que l'anglais, et puis, ce n'est pas une femme instruite.

Je n'ai jamais entendu mettre son honorabilité en doute.

Plusieurs personnes estimables m'ont déclaré que, *seules* avec ce médium, elles avaient eu des matérialisations de leurs parents et de leurs amis.

Le docteur, son mari, me disait un jour, qu'à plusieurs reprises, pendant qu'elle dormait la nuit, il avait vu des formes se matérialiser, prendre l'apparence humaine et se mouvoir dans la chambre.

Immédiatement après la séance en question, j'ai examiné avec minutie le cabinet-placard, mon frère de même, il n'y avait rien autre que le médium; personne n'eût pu y entrer ou en sortir, sans déranger deux chaises et deux personnes qu'il eût fallu faire disparaître à nos yeux, ainsi que 1° une fausse barbe ; 2° une capote militaire ; 3° un habit noir ; 4° de l'étoffe légère et blanche, en quantité ; 5° une robe d'étoffe verte ; 6° une natte de faux cheveux foncés ; 7° une natte de faux cheveux blonds ; 8° en plus les compères suivants : 9° Un garçon de 10 ans ; 11° une femme à fine taille ; 12° un homme très grand. Dans un mètre carré de surface, avouons que cela est impossible.

Mme Aspinwall, par sa forte corpulence, occupe seule ce mètre carré ; mais l'esprit de critique des observateurs superficiels y trouverait à redire ! Cette dame donne des séances hors de chez elle, et partout, même résultat.

Une fois, mon frère organisa une séance chez un ami à lui ; jusqu'au dernier moment, Mme Aspinwall ignorait où on l'amenait, car mon frère avait laissé supposer que c'était chez lui ; il y eût là, le même résultat.

Le colonel *Strait* qui a eu des séries de séances, avec toujours les mêmes personnes choisies par lui, m'a affirmé avoir vu distinctement, et parlé à ses enfants et à ses amis défunts.

L'un de ceux-ci, mort sur le champ de bataille, lui montra les cicatrices de ses blessures ; ces *formes* disaient des choses intimes que le médium et les autres assistants, autour le colonel, ignoraient complètement.

Avant de connaître Mme Aspinwall, je fus à une séance chez l'un de mes amis, et à l'improviste (elle ne savait rien de moi) j'ai pourtant reconnu dans une *forme*, le visage d'une personne morte vingt ans auparavant ; cette forme m'a dit son nom et des choses connues de nous deux seulement.

Ailleurs, chez Mme Moss, un autre médium à matérialisations, j'ai pu, à deux reprises, passer la jambe à travers une forme qui a surgi du parquet devant moi, et pendant que je faisais une expérience, le tronc coupé en deux par ma jambe, la bouche de l'apparition ne cessait de parler, le fantôme ne bougeait pas ; je n'ai senti aucune résistance.

Devant des faits de ce genre, j'ai dû m'avouer incapable de résoudre le

problème sur une base de tricherie et de trappes, système facile à invoquer par les non observateurs, qui ont courte vue, et l'entendement difficile.

Espérons-le, d'autres personnes circonspectes, qui voyageront aux États-Unis, auront la patience de pousser leurs observations au-delà de 18 séances publiques.

Après un quart de siècle de recherches sur cette question, je l'avoue, ces phénomènes subtils semblent souvent se dissiper devant les conditions formelles imposées par la science : et pourtant, ou le témoignage humain n'a aucune valeur, ou bien il faut s'attendre à voir dans ces manifestations autre chose que des fraudes vulgaires.

Je ne suis pas un savant, mais un patient et sévère investigateur qui sait ce que c'est que la fraude pratiquée largement par des médiums infâmes et amis du dollar ou de la livre sterling, mais je ne place pas dans le même panier les fruits sans taches et ceux qui sont tarés.

En tout, il faut bien discerner et séparer le bon grain de l'ivraie ; je suis un humble, je ne l'ai jamais oublié, mais je sais voir, avec de bons yeux, non affligés de myopie.

Les hommes les plus considérables de l'Amérique et de l'Angleterre, dans les hautes sciences, ont conclu comme moi, après des années de patientes recherches ; ils avaient employé la méthode rationnelle et ne marchaient que la balance à la main, ces esprits supérieurs si distingués, dont les noms font date dans le domaine des investigations et des découvertes scientifiques.

Ces individualités puissantes et respectables, dont les noms sont synonymes de probité et de profond savoir, ont des frères cadets qui ne peuvent avoir cette prétention dans les *Annales des sciences psychiques* (s'ils acceptaient les conclusions de M. A. Engel), de laisser supposer que les Hare, les Zöllner, les Wallace, les Crookes, les Aksakoff, les Karl de Prel, les Allan Kardec, les Weber, les Feschner et tant d'autres, ne furent que des hallucinés ; leur but est, je pense, plus élevé.

Dans le cas contraire, les savants qui ont expérimenté à Milan, y compris M. Ch. Richet, ne seraient que de très piètres investigateurs, lorsque R. Wallace ne parle qu'après sept années d'expérience suivies, Juge Edmonds après cinq ans, Hare de même, Aksakoff après vingt-cinq ans, Allan Kardec après huit ans, etc.

M. A. Engel a mal conclu, je pense, parce qu'il fut peut-être mal renseigné : comprenant très peu l'anglais, il a pu subir l'influence des personnes qui le pilotaient, nous en avons la quasi certitude.

J'en appelle de M. Arthur Engel, homme distingué et mal renseigné, à

M. A. Engel, homme mieux informé par de patientes et plus minutieuses études, qui aura su voir.

Nota : Je tiens des noms et des certitudes à la disposition des personnes qui cherchent la vérité.

CLÉMENTS.

LES FRAUDEURS PRIS SUR LE FAIT

Le *Progressive Thinker* nous apprend qu'une personne de Chicago a pu, pendant trois mois, donner des séances de matérialisations frauduleuses.

Ayant deux pièces séparées par des portes en bois, cet individu pratiqua une ouverture en enlevant adroitement une planche au bas de ces portes, par laquelle il faisait passer ses compères. Le fameux cabinet en étoffe posé contre cette porte, pouvait supporter l'examen des assistants ; il n'y avait rien de louche ; et pendant que le médium attaché pouvait être vu ou entendu derrière des rideaux, on voyait paraître des formes... hommes, femmes, etc., etc.

Le président d'une société a incité, à plusieurs reprises, ses amis à se convaincre par eux-mêmes. Beaucoup, en effet, furent satisfaits, ce qui démontre combien il est facile de tromper la bonne foi des gens.

Ce trouble a duré trois mois, personne ne songeait à poser des conditions, ou bien à constater si, parmi ces phénomènes, il en était qu'un mortel ne pût produire frauduleusement.

Mais à la fin, et malgré l'absence totale de toute attention sérieuse, ces fraudes ont été exposées ; c'est précisément ce fait qui nous paraît intéressant à constater, car cela prouve que, malgré les meilleures conditions, l'erreur ne peut tarder à être reconnue, et que l'on ne peut continuer impunément les fraudes.

Une personne ayant enfin eu l'idée de la supercherie, trouva les compères avec l'aide d'un président de société spiritualiste, et l'éditeur du *Progressive Thinker* ; ils ont pu tout dévoiler, en forçant les compères à répéter devant eux leurs farces.

Le grand Lincoln disait autrefois que l'on peut tromper certaines personnes tout le temps, d'autres personnes seulement pendant quelques jours, mais jamais tout le monde pendant un temps infini.

Ce qui est vrai en politique est vrai aussi pour les phénomènes spirites, car il est impossible, dans certaines conditions, de tromper tout le monde pendant des années.

Un médium qui jouit d'un caractère très moral, qui a l'estime de tous, doit donner des séances imprévues dans les maisons particulières et là, les

phénomènes présentent un côté compliqué, qui nécessiterait dans un cas anormal et malhonnête, le concours de divers appareils, et la connaissance de l'art de la prestidigitation, et en outre, la transmission de messages révélant des choses inconnues par les assistants et le médium.

Dans le cas de séances imprévues, les *vrais* médiums se prêtent d'une manière neutre aux esprits qui produisent alors les phénomènes de la transfiguration; ou bien de la matérialisation.

Dans ces conditions, j'ai vu ces deux phases de manifestations spirites :
Si le faux existe, il n'est pas moins vrai que le *véritable phénomène est un fait, une chose inimitable dans les mêmes conditions.*

Mais on peut objecter que souvent des médiums ayant déjà une certaine célébrité, ont été surpris en flagrant délit de fraude; les appareils ont été trouvés sur eux ou dans leur cabinet.

J'ad mets cela d'autant plus facilement que je ne suis surpris que d'une chose, c'est de la facilité qu'il y a à *exposer* n'importe quel médium à matérialisation; je m'étonne, dis-je, que si peu d'entre eux aient eu à supporter cette épreuve.

J'étais un soir avec mon frère chez une dame qui donnait une séance de ce genre. Il faisait par moments nuit noire dans la pièce; son mari, vieux monsieur, sommeillait à moitié en attendant les sorties des formes; je disais à mon frère : « si j'avais apporté ici, dans mes poches, quelques mètres de dentelle, de tissus légers, une fausse barbe et quelques fards, ne penses-tu pas qu'étant près des rideaux, j'aurais pu introduire le tout dans ce cabinet, et puis, faisant subitement la lumière crier *au fraudeur*? Devant la preuve palpitante des corps du délit, la police n'aurait pas manqué de condamner la victime de mes méfaits ».

« C'est une chose très facile, en effet, me répondait-il, et je n'y vois qu'une objection »... et souriant finement il ajouta : « pour moi, cette objection n'est pas chose négligeable, car j'ai vu à l'essai son efficacité. »
« Je le devine, tu parles de l'intervention des esprits eux-mêmes? » « En effet, dit-il, j'ai vu des esprits dénoncer les mauvaises intentions de certains assistants, et refuser de continuer la séance dans de telles conditions et en leur présence, dernière et glorieuse preuve de la vérité des phénomènes spirites; avec les médiums sincères, *notre confiance attire celle des esprits*, ils nous récompensent en nous donnant de plus belles manifestations, conséquemment de consolantes certitudes. »

CLÉMENTS.

LA DOCTRINE CÉLESTE DE LOUIS XVII

Voir la *Revue spirite* du mois de mai 1894.

« Pourquoi, lui répondis-je, n'avez-vous pas suivi mes volontés ? Quelle est la personne mystérieuse qui est venue allumer ma chandelle ? Je vous avais bien défendu, hier au soir, de laisser entrer quelqu'un chez moi ; et néanmoins vous m'avez envoyé une jeune fille ? » M^{me} Pasquier se mit à genoux, demandant aide à Dieu.

Louis lui raconta l'événement et la pria d'aller chercher M. le curé, lequel fut bien surpris de ces faits extraordinaires, et lui affirma qu'il n'y avait là aucune supercherie. Louis XVII resta soupçonneux et revint chez M^{me} de Rambaud, femme de chambre et amie de son enfance jusqu'au 10 août 1892 ; elle ne croyait pas à Martin, et il ne jugea pas utile de lui parler de l'apparition.

Après un long laps de temps, il eut cette vision : Au milieu d'une plaine, un prêtre était placé sur un échafaudage dressé circulairement ; autour, un peuple immense ; il l'écouta et le vit habillé en prêtre quant à la partie supérieure du corps, et en cuirassier pour la partie inférieure, avec éperons ; il blasphémait contre Dieu et le Christ, et la foule applaudissait à ses injures, il la fit se rapprocher de lui ; touchant son visage hideux couvert d'ulcères, il formait un X avec ce pus infect sur le front des spectateur et reprenait ses injures ; Louis s'éloigna, des auditeurs l'imitèrent ; il rencontra une autre foule qui accourait pour entendre l'étrange prédicateur. Il se retrouva près du bassin où, en songe, il avait terrassé le chien, le serpent, et vu Jésus-Christ, bassin rempli d'eau sale ; le Christ lui dit de mettre sa main dans cette eau, et dès qu'il l'eut fait, l'eau devint claire ; l'ange du Seigneur y puisa de l'eau et lava les yeux et le visage du prince. Après, dans cet ange, il reconnut sa fille Berthe, morte en 1825, à Brandebourg, durant sa détention ; il voulut l'embrasser, mais elle se plaça dans l'auréole de Jésus, laquelle se réfléchissait dans les eaux transparentes du bassin. Il se réveilla, très émotionné.

Il se retira à Paris, chez une orpheline nommée Louise ; elle lui fit cadeau d'un évangile en français qu'il lut et relut, avec cette pensée que Jésus ne pouvait enseigner et ordonner des absurdités. Dans cet état d'âme, il apprit l'assassinat de Martin, ce qui faillit détruire sa foi en la Providence.

Martin faisait ses dévotions à Chartres il logeait chez une dame, légitimiste en apparence ; il envoya un exprès au prince, pour lui annoncer des communications graves et importantes à faire de vive voix ; il l'attendrait à Saint-Arnould. Le prince partit et envoya chercher Martin, mais le commis-

sionnaire, de retour, lui annonça la mort de Martin ; le fils de M^{me} Pasquier, chez laquelle il était, se rendit à Chartres, où il apprit que les assassins avaient fait transporter le cadavre hors de la ville ; on publiait bien haut qu'il était mort dans son lit, on expédiait le corps à quatre lieues de Chartres, chez le curé B..., lequel devait déclarer que Martin était mort chez lui, ce qu'il refusa de faire en l'expédiant à Gallardon, tellement défiguré que sa famille ne pouvait le reconnaître. Le tribunal de Chartres ne voulut pas entendre les fils de Martin, déclarant que la dame chez laquelle était mort Martin était au-dessus de tout soupçon.

Tous ces faits imprévus et étranges remplirent de découragement et de chagrin le prince ; il refusait les consolations et se demandait pourquoi le Dieu de bonté n'avait pas ordonné à l'ange de Martin de le préserver ? Il voulait, à Paris, proclamer hautement l'infamie d'un gouvernement corrompue.

Le lendemain, avant de partir, il vit près du foyer, Martin assis et crut que ses amis avaient voulu l'éprouver ; joyeux, il s'approcha pour l'embrasser, et lui dit : « Vous voilà ? C'est bien mal à vous de me tromper de la sorte.

« — Ne me touchez pas, fils de Louis XVI ; on m'a assassiné à cause de vous.

« — Comment, assassiné ! Je vous vois bien naturellement.

« — Dieu est tout-puissant, et c'est en vertu de sa puissance que j'apparaîs, pour vous instruire des circonstances qui ont précédé la consommation du crime. »

(Ici nous abrégeons pour éviter les longueurs.) A peine arrivé à Chartres, les ennemis du prince résolurent de faire rétracter Martin, ce à quoi il se refusa, comme instrument de Dieu dont la justice se refusait à toute rétractation des paroles de l'Ange énoncées par sa bouche ; le confesseur voulut vaincre cette résistance en lui refusant l'absolution, et c'est pour cela que Martin avait envoyé un homme de confiance au prince, pour le prévenir que les soi-disant apôtres de Jésus enseignaient, la superstition et l'idolâtrie, la fourberie, pour perdre les âmes qui vont à confesse, le crime politique pour abuser des âmes simples. Martin crut un instant que le diable le tourmentait, depuis qu'il souffrait à cause du fils de Louis XVI, et c'était un poison lent qu'on mêlait à ses aliments ; on le châtiât en son corps et en son âme, pour lui faire croire que cela provenait de Dieu. Son confesseur l'obsédait sans relâche, lui disant que l'ange qui l'inspirait était un démon ; le poison qu'on lui faisait sciemment ingérer, lui déchirait les entrailles, et le prêtre prétendait que Dieu le ferait mourir s'il ne se rétractait et ne désavouait pas Louis XVII.

« — Comment entendiez-vous cette voix, et d'où parlait-elle ? demanda le prince. »

(En substance, l'apparition de Martin répondit) : « Dans sa chambre à coucher, la voix venait à travers la muraille ; elle disait qu'elle était son ange et qu'il fallait un désaveu, que l'ange des ténèbres avait pris sa figure à lui, ange de lumière, pour le séduire. »

« Si vous êtes l'ange qui m'a envoyé à Paris, à Louis XVIII, pour y reconnaître le fils de Louis XVI, montrez-vous sous la figure que vous aviez à ces différentes époques, et je vous croirai ; sinon, c'est vous qui êtes l'ange des ténèbres ou son envoyé ; je ne rétracterai point ce que Dieu m'a commandé par son ange. »

« La voix ne répondit plus, mais, la nuit même, ajouta Martin, deux inconnus m'ont surpris dans mon lit, et m'ont étouffé ; c'est pourquoi mon corps est devenu tout noir. »

Alors, l'esprit de Martin se souleva de terre et entra, comme transporté, dans un cabinet où je le suivis, et il disparut ; le prince en frémissait.

Il raconta ce qui précède à ses amis ; un prêtre lui conseilla de tenir la chose secrète pour ne pas attirer le scandale sur l'Église du Seigneur ; le Docteur Duval affirma que si Martin avait été étouffé, le sang jaillirait des oreilles et du nez, M. Noël Pasquier l'avait constaté ; avec deux autres docteurs, il fit l'autopsie et constata l'empoisonnement, mais les hommes du pouvoir n'acceptèrent pas leur dire, de crainte d'attirer l'attention sur le fils du malheureux Louis XVI ; on ne voulut pas entendre M^{me} la Comtesse V***.

Le prince, avant cet incident, avait été assailli par deux hommes qui lui donnèrent six coups de poignard, près des Tuileries ; la raison d'État voilait ces crimes ; mais ce qui l'affligeait, c'est que des gens d'église s'associassent contre lui aux haines politiques, au mépris de la vérité et de la justice, en dénaturant ce qui fut l'enseignement moral du Christ ; c'était le sacrilège mis en action, ce qui lui inspirait peu de confiance quant aux doctrines romaines.

L'Ami de la Religion fit un rapport mensonger de la mort de Martin ; Francheterre, beau-frère de Martin, et ses neveux envoyèrent une rectification au pieux journal, qui ne l'accueillit pas, et le confesseur de Martin lança contre lui l'anathème de Rome ; il prononça l'excommunication de Francheterre, lui refusant les sacrements, à moins qu'il ne rétractât ses opinions sur la mort violente de son beau-frère ; sans cela, damnation éternelle. Quelles turpitudes d'apôtres infailibles ! dit le prince, ils veulent flétrir la mémoire d'un honnête homme, et salir sa maison si respectable.

Confirmé à Versailles par l'évêque qui ne le connaissait pas, ce dernier apprenant ce qu'était le prince, s'unit à l'évêque de Chartres, pour le dénon-

cer au ministre de la police et le faire expulser; il persécuta le curé de Saint-Arnould, confesseur du prince.

Au confessionnal, on lui parlait de rémission des péchés, et ils trafiquaient de l'absolution au profit de la politique, dit Louis XVII, qui s'exhale en objurgations trop longues à énumérer ici, et que nous synthétisons.

« J'ai vu l'esprit de Martin après la mort de son corps; j'ai vu son âme
« sur la terre, et je ne suis pas le seul qui l'ait vue. Je l'ai revue encore
« dans mon exil, environ deux ans après la première fois. Mes tourments,
« qu'avait accrus la mort de Martin, sont dissipés. Je me demande s'il y
« a un ciel, et où il est; s'il y a un enfer, et quel il est. Je sais maintenant
« que l'âme ne meurt point, cela me suffit, et je comprends ce que veulent
« dire ces paroles de l'Imitation: « Certainement, au jour du jugement, on
« ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous avons
« fait. » Malheur à ceux qui n'y croient pas! Ma foi en Dieu m'a été rendue
« par mes souffrances. Je loue le Seigneur qui seul est sage et juste. »

Pour dérouter la police qui le surveillait, il s'enferma chez M^{me} Rambaud, et ne sortit que la nuit; cette dame ne croyait pas à Martin, auquel elle attribuait tous les malheurs du prince. Ce dernier dormait paisiblement, quand il entendit une voix lui parler ainsi: « Fils de Louis XVI, réveille-toi »; réveillé et croyant avoir rêvé, une lueur illuminant la chambre, il l'attribua au soleil, se retourna et vit la jeune fille, l'inconnue de Saint-Arnould, portant une croix sur la poitrine; il était consterné et muet. « Ne crains rien,
« je suis l'ange du Seigneur, il faut que sa volonté se fasse; vois ce signe,
« celui du Christ, lequel a enseigné, par sa doctrine céleste aux impies, les
« moyens de se sauver. Les modernes Pharisiens l'ont falsifiée au profit de
« leur imposture, leur iniquité va perdre même les fidèles. C'est pourquoi
« tu as été choisi par la volonté du Tout-Puissant pour le renouvellement
« de la vérité céleste parmi les hommes; pour commencer ta mission, à
« laquelle tu voudrais en vain te soustraire, envoie à tes fidèles une croix
« blanche suspendue à un ruban rose, telle que la mienne, et qu'ils récitent
« cette prière. »

Suit une prière et des recommandations sages et prudentes, avec promesse que, par cette prière, Rome perdra son pouvoir, la nouvelle église étant la *Catholique-évangélique*; cette croix sera le signe de reconnaissance. L'ange disparut et, depuis, il lui parla plusieurs fois; le prince suivit ses recommandations, envoya l'abbé Laprade à Rome pour informer le chef de l'Église; l'ange avertit le prince qu'il ne le verrait qu'à la seconde période des événements, ce qu'il fit le 16 février 1838, pour le prévenir que la croix envoyée avait été foulée aux pieds par les impies, puis désapprouvée à Rome par l'imposture des prêtres romains. Le pouvoir serait ôté au pape

et donné à celui qui devrait prêcher l'évangile selon la vérité, car les méchants seraient jugés selon leur mérite, et les sages convoqués en Conseil de l'Eglise pour que la volonté divine soit faite. « On ne croira pas à ta mission, et alors il leur arrivera ce qui est prédit », ajouta l'ange.

Le prince ne put révéler le surplus de ce que l'ange lui avait confié ; néanmoins, il informa à nouveau la curie romaine. Plus libre, il assistait des malheureux dans leurs infirmités, entre autres, une pauvre fille enceinte et abandonnée qu'il secourut ; l'enfant mourut sans être baptisé, ce qui le préoccupa grandement. Trois jours après, il tomba de son lit ; l'ange se présenta, le releva, et il se vit double ; son corps dormait en paix, et l'ange jeta sur son corps double, mais nu, une robe blanche semblable à la sienne. « Ce n'est point un songe, dit l'ange ; sache que le corps n'est pas l'âme, « que l'âme n'est pas le corps, et que Dieu est tout-puissant. Allons voir ce « que tu ne crois pas exister. » Il faisait nuit, et l'ange l'enleva en montant vers le soleil, il se croyait entouré d'un globe de feu. Placé au milieu d'une forêt, aux arbres sans feuilles, partout de la mousse, il vit une infinité de chemins, un labyrinthe et des pièges auxquels les oiseaux se preuaient, ils tombaient semblant morts et des bêtes hideuses les dévoraient ; il voulut délivrer deux pigeons tambours, et l'ange brisant leurs pièges, ils s'envolèrent.

Pourquoi, demanda-t-il, tant d'oiseaux malheureux ; s'agit-il de la Justice de Dieu ?

Ce sont des âmes, répondit l'ange, qui moissonnent ici ce qu'elles ont semé pendant leur vie terrestre jusqu'à la résurrection générale. Sois témoin de la justice de Dieu ; il déracina un buisson, les bêtes y grouillaient, s'entredévoraient ; ceux qui ont dévoré le sont à leur tour, l'imposteur y recueille le fruit de ses impostures, car Dieu ne peut empêcher les suites qu'entraînent après elles les actions humaines. Les âmes, destinées à habiter le paradis du Seigneur, reviennent toutes sur la terre d'où elles sont venues ; si elles sont impures et passionnées, elles revivent ici dans le corps d'un animal dont la nature est analogue à la leur ; ici, les pièges leur sont tendus, et elles y subissent la même mesure avec laquelle elles mesurèrent les autres sur la terre, par leurs actions coupables : la séduction, la vengeance, l'iniquité, la persécution, les non-reconciliés avec leurs frères par l'esprit de miséricorde et de justice. On ne peut être sauvé que par la justice.

Ils n'entreront pas au paradis sans renaître une seconde fois ; avant de parvenir ici, les âmes reçoivent la lumière dont elles ont besoin pour apprendre comment elles peuvent revenir sur la terre ; elles se condamnent elles-mêmes, par l'entraînement de leurs passions, à demeurer dans les

ténèbres, en adoptant un corps qui sera le préjudice de leur incarnation, et selon leurs lumières acquises.

Ces âmes revêtent la forme d'une bête dont le naturel est en rapport avec leurs penchants ; c'est ce qui les fait tomber dans ces pièges, où elles sont déchirées et mangées par d'autres, leurs semblables ; il faut bien qu'elles renaissent dans le sein du péché, ces âmes qui vivent au milieu des ténèbres ; c'est là leur élément.

A la demande du prince, pourquoi l'ange délivre-t-il les pigeons, l'ange répond que ces âmes, sur la terre, n'ont péché que par omission de leur devoir euvers ceux qui leur avaient été confiés, qu'ils n'étaient perdus que par rapport au prince. Ils ont pris le corps de pigeons, afin de n'être point partagés par les esprits de ténèbres et mangés par les vers, car leur image appartient au Saint-Esprit, que les vers rongeurs ne peuvent toucher.

Comment appelle-t-on ces lieux de *perdition*, demanda le prince.

Parce que, répondit l'ange, il est des gens, hommes de bien en apparence, qui prient pour les âmes perdues par leurs hypocrisies, et disent que c'est le purgatoire ; d'autres disent l'enfer, où Dieu envoie les méchants rendus tels par leurs iniquités. Ni les uns ni les autres ne savent ce qu'ils disent, ils seront punis véritablement par la justice divine.

Les âmes ne sont pas condamnées pour une éternité ; chacune sera récompensée selon ses œuvres, par le miséricordieux qui aime à sécher les pleurs.

Les anges passent sans cesse ici pour délivrer ceux qui ont été perdus par les iniquités d'autrui.

Qu'est-ce donc que ces ombres noires, formes d'hommes qui viennent du côté opposé de la forêt, et dressent leurs pièges, qui n'étaient plus tendus, pour prendre des victimes ? demanda le prince ?

Ne pouvant entrer dans le royaume de Dieu, ils ne veulent pas y laisser entrer ceux qu'ils ont perdu par leurs œuvres ; de là, ces pièges hypocrites et dangereux. Ceux-là ne connaissent point Dieu, quoique l'ayant prêché dans leur boutique de trafic nommé l'église ; ils n'ont jamais cru au sauveur du monde, et ils ont reçu leur récompense comme ayant transgressé l'ordre de Dieu à leur profit ; et ils ne le verront pas au jour de la résurrection générale. Condamnés à rester dans les ténèbres, le ver rongeur les suivra éternellement ; c'est leur enfer ; là, se persécuter les uns les autres est la règle, ils se reconnaissent les véritables esprits immondes qui cherchent à perdre les mortels sur la terre.

Pourquoi, dit le prince, Dieu n'empêche-t-il pas ces ennemis des hommes d'agir ainsi ?

L'ange accompagne chaque âme dès l'enfance, et n'a pas la puissance de

la contraindre à être vertueuse ; en tout, il faut mériter sa récompense. L'ange avertit l'homme qui fléchit, de là l'inquiétude ressentie en son cœur, et s'il aliène sa liberté en surpassant la puissance de l'ange, celui-ci se retire et ne revient que devant le repentir sincère. Si les passions dominent l'âme incarnée, sans retour, l'ange ne revient plus, et il l'abandonne à ses dénis de vertu et de justice. On ne cueille point de raisin sur des épines, de là le droit à la condamnation, et à chacun selon ses œuvres.

Tout le monde ne sait point cela, ajouta le prince ; l'évangile n'est pas connu partout.

Heureux les pauvres en esprit, répondit l'ange ; au jour du jugement, on ne demandera pas à qui n'a pas reçu, mais le compte le plus sévère est réservé à celui auquel les vérités importantes furent confiées.

Tu me parles toujours, répliqua le prince, de Dieu, du Seigneur, du Maître, de ce monde et du Saint-Esprit : il y a donc quatre personnes dans la Trinité de Dieu ?

(A suivre.)

N. D. L. R. — Notre ami, M. le Docteur Martin, fils de Martin le voyant, nous a affirmé tout ce qui est dit ici de son père ; il habite Paris, c'est un très beau vieillard. Quant à la doctrine de Louis XVII, nous aurons à en discuter, dès que la *Revue* l'aura complètement reproduite.

L'AVENIR DU MAGNÉTISME

I

Le magnétisme, depuis trop longtemps tombé dans le marasme (1), semble enfin devoir sortir de sa torpeur.

Les diverses propositions de lois présentées au Parlement depuis plus de vingt ans sur l'*Exercice de la médecine* avaient laissé les magnétiseurs froids et indifférents ; ce n'est que par complaisance et avec recommandation expresse d'être bref que j'obtiens de discuter ces projets avant le vote de la loi dans le *Journal du magnétisme*. Il a fallu que cette loi fût votée et qu'elle portât atteinte aux intérêts des magnétiseurs, pour que ceux-ci sortissent de leur abstention.

Enfin mieux vaut tard que jamais, dit-on. Une Ligue s'est donc formée contre les nouvelles prétentions des médecins et par conséquent en faveur du libre exercice de la médecine et du magnétisme.

Bientôt après, s'est organisé un syndicat des magnétiseurs, en opposition au syndicat des médecins et dans le but de soutenir solidement les droits

(1) Nous croyons en avoir indiqué une des principales causes dans la *Revue spirite* de septembre 1893. Nous y reviendrons plus loin.

de ses membres devant les tribunaux dans le cas où il y seraient entraînés par les docteurs sous prétexte d'escroquerie pour exercice illégal de la médecine.

Ensuite a été fondée une *Ecole du magnétisme*, dont le but est de donner aux aspirants-magnétiseurs, masseurs, etc., les notions les plus nécessaires d'anatomie, de physiologie, de pathologie, de magnétisme théorique et pratique, etc.

Enfin, dernièrement un premier *congrès pour le libre exercice de la médecine* a tenu ses assises à Paris, et a revendiqué pour tous les citoyens le droit naturel de soigner les malades s'ils s'en croient la capacité et s'ils trouvent des clients ; et aux malades le droit non moins naturel de choisir pour médecin celui qui leur inspire le plus de confiance, qu'il soit pourvu ou non de diplôme.

Que sortira-t-il de ce mouvement ? Quel est l'avenir réservé au magnétisme ? Quelle ligne de conduite doivent désormais suivre les magnétiseurs s'ils veulent que le magnétisme prenne dans la science et dans la société le rang qui lui convient ? C'est ce que nous voulons examiner ici, pour éclairer nos semblables si nous le pouvons, pour être éclairé par eux s'ils jugent à propos de nous répondre.

II

Le magnétisme peut et doit être considéré à plusieurs points de vue aussi intéressants les uns que les autres.

Quoique bien peu de personnes connaissent toute l'étendue de la puissance du magnétisme : il faut expérimenter pour la connaître ; or, combien de gens expérimentent d'une manière méthodique et suivie ? tout le monde convient aujourd'hui que c'est un moyen d'une grande efficacité curative, non seulement dans les circonstances ordinaires, mais dans les cas même les plus désespérés, aux yeux de la science médicale.

Il reste peut-être encore quelques retardataires qui nient ces effets ; mais ils sont rares, ils jugent *a priori*, sans avoir expérimenté ; on peut donc les considérer comme quantité négligeable. Quand on veut savoir ce qu'il en est de l'astronomie, de la chimie, etc., c'est à un astronome ou à un chimiste qu'on s'adresse, et non à un charretier ou un terrassier.

C'est quelque chose que le magnétisme guérisse les maladies du corps ; c'est même une d'autant plus grande chose que la santé est un bien plus précieux, tant pour la société que pour l'individu.

Mais ce n'est pas tout : Si le magnétisme n'était qu'un simple moyen curatif, il pourrait être classé parmi les métiers vulgaires ; il ne serait pas un art libéral, encore moins une science.

Il ne suffit pas de guérir le corps ; il faut aussi purifier l'âme, éclairer l'es-

prit, car la plupart des maladies ont leur principe premier dans une erreur de l'esprit ou un vice du cœur. Le magnétiseur doit remonter à ces origines des maladies et y faire remonter ses malades, afin que, la cause supprimée, le mal ne revienne plus; afin qu'ils aillent en paix et qu'ils ne pèchent plus.

C'est ainsi que procédait le plus puissant et le plus admirable des thaumaturges. Jésus ne se bornait pas à guérir purement et simplement les malades qu'on lui présentait. A la suite de chacune des guérisons qu'il opérait, les Évangiles ajoutent que tout le peuple venait à lui, et il les enseignait, et il annonçait la Parole.

Le magnétisme doit donc être un enseignement en même temps qu'un remède. Et cet enseignement doit être hygiénique, moral et spirituel. Il doit tendre à assainir le corps, purifier l'âme et éclairer l'esprit.

Pour qu'il en soit ainsi, il est essentiel que le magnétiseur soit d'abord instruit, afin de transmettre aux autres, malades ou non, ses connaissances.

Quelles sont donc les connaissances que renferme le magnétisme, que le magnétiseur doit posséder et transmettre à chacun selon ses moyens et ses aptitudes? Le programme de l'école de magnétisme, récemment fondée, remplit-il toutes les conditions requises pour que l'instruction soit complète?

III

Il ne nous est pas possible ici d'entrer dans le détail de ce que doit être l'enseignement magnétique tel que nous le concevons et de ce qu'il doit éviter; nous nous bornerons à poser quelques principes généraux.

La première chose à observer, c'est de ne pas faire fausse route, de ne pas négliger l'essentiel pour l'accessoire: et pour cela il faut que l'enseignement magnétique évite de se modeler trop servilement sur l'enseignement médical.

De l'aveu des meilleurs médecins, le programme des études médicales est aussi fastidieux qu'absurde. On y attache une importance extrême aux choses les moins utiles, pour ne pas dire les plus inutiles, et l'on néglige à peu près totalement les choses les plus nécessaires.

On sait que le grec et le latin forment la base de l'enseignement des Facultés; la connaissance de ces deux langues est réputée indispensable pour commencer les études médicales; c'est la condition *sine qua non* de tout le reste.

Si le but de la médecine consistait à tuer les gens, on pourrait supposer à la rigueur que les langues mortes possèdent des propriétés léthifères dont

le médecin pourrait tirer parti. Mais s'il s'agit de guérir, en quoi ces mêmes jargons peuvent-ils être de quelque utilité? On ne l'a jamais dit et l'on serait embarrassé de le dire. Cela n'empêche pas sainte Routine de continuer son œuvre.

Le magnétisme devrait donc, à notre avis, ne pas s'embarrasser de ce fardeau inutile, et nous croyons qu'il est superflu d'insister sur cette recommandation.

Après les langues mortes, la Faculté attache une importance capitale à l'anatomie, qu'elle enseigne jusque dans ses plus minutieux détails. Il faut convenir que cette connaissance est un peu plus utile que les précédentes; mais les notions générales sont très suffisantes à la plupart des praticiens; la connaissance approfondie de l'anatomie n'est guère utile qu'aux chirurgiens et aux spécialistes.

Comme l'a dit avec raison Hippocrate, la science anatomique est plus nécessaire au peintre et au statuaire qu'au médecin.

Le magnétiseur doit donc posséder les notions générales de l'anatomie humaine et même de l'anatomie comparée, mais il peut négliger les détails; il y a même tout intérêt, car beaucoup d'autres études plus utiles sollicitent son attention; or la vie est courte et les facultés de l'homme sont limitées.

La physiologie est d'une beaucoup plus grande utilité; mais hélas! ce n'est pas la physiologie de l'Ecole qui peut servir au magnétiseur pas plus qu'au médecin.

La physiologie scolastique est un amas de matériaux incohérents sans aucun lien les uns avec les autres, sans aucun ordre; c'est un tas de sable mouvant, qui change de forme à tous les vents de l'opinion, de la mode; c'est une carcasse de navire, sans mâts, sans voiles, sans gouvernail, ballotée d'une vague sur l'autre; si elle ne coule pas à fond, c'est parce que ne contenant pas de cargaison, elle est trop légère pour rester sous l'eau.

Ce qu'il faut au magnétisme, c'est une nouvelle physiologie, ou plutôt, c'est tout simplement l'ancienne, abandonnée ou falsifiée par la science officielle, qu'il s'agit de reconstituer, c'est ce qui est déjà plus d'à moitié fait.

Et cette tâche est aussi urgente qu'importante, car de la physiologie dépend l'hygiène, et de l'hygiène dépend la santé physique, et sa partie morale.

La physiologie et l'hygiène, telles sont les deux sciences physiques que doit posséder tout magnétiseur et qu'il doit transmettre à son entourage, en proportionnant ses paroles aux oreilles qui l'écoutent.

La pathologie et la thérapeutique ont aussi leur utilité; mais elle est bien minime comparativement.

En effet, toute maladie provient d'une erreur de régime physique ou

moral. La pathologie aura beau décrire les maladies et la thérapeutique les guérir, tant que l'erreur causale persistera, elles ne les empêcheront pas de renaître.

Le magnétisme même, malgré toute sa puissance, est incapable de guérir radicalement une maladie sans le secours de l'hygiène physique et morale, sans le retour du malade à un régime plus sain et plus saint.

Cela est facile à comprendre. Figurez-vous que le corps malade est un vase rempli d'une liqueur délétère, qui provient, comme nous l'avons dit, d'une faute de régime.

Si, pendant que le magnétiseur rejette hors du récipient cette liqueur corrompue et infectieuse, le malade continue d'en verser de nouvelle, il est clair que le vase ne sera jamais vidé, que le malade ne sera jamais guéri, ou du moins s'il l'est, ce ne sera que pour un temps plus ou moins court, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau rempli le vase jusqu'au bord.

Donc, sans hygiène, pas de cure magnétique durable. Voilà, par dessus tout, ce que le magnétiseur doit savoir, et ce qu'il ne doit jamais se lasser de dire et de redire à ses malades.

C'est là le premier article du code magnétique.

Le second, qui est la conséquence du premier, c'est qu'il faut se défier de la médecine infiniment plus que de la peste, du choléra, et de tous les miasmes, ferments et microbes possibles et imaginables.

En effet, introduire dans l'organisme déséquilibré des médicaments, alors qu'il ne peut déjà plus supporter les aliments, est la chose la plus insensée que l'on puisse imaginer. C'est pourtant à cela, comme on le sait, que se réduit la pratique médicale de la Faculté.

IV

Après avoir considéré le magnétisme au point de vue physiologique, c'est-à-dire comme moyen de conserver ou de rétablir la santé, il conviendrait de l'envisager au point de vue philosophique. Comme j'ai traité cette question dans la *Revue spirite* (septembre 1893), je me bornerai à résumer ce que j'y ai dit.

La principale cause de la popularité dont a joui le magnétisme à la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre, c'est sa philosophie. Tous les principaux magnétiseurs reconnurent et proclamèrent, ce qui est l'exakte vérité, que le magnétisme est la base du spiritualisme expérimental.

En effet, les phénomènes les plus simples même du magnétisme démontrent, d'une manière palpable, que l'âme est distincte du corps, qu'elle en est non seulement indépendante, mais que c'est elle qui le forme, le meut, le régit. *Mens agitat molem.*

Et réciproquement la principale cause de la décadence dans laquelle il est tombé de nos jours se trouve dans le matérialisme ou du moins l'indifférentisme de ses adeptes.

Le public ne s'est jamais passionné pour cette philosophie terre à terre et ténébreuse du matérialisme. Cette doctrine qui ne repose que sur des sophismes, des équivoques, des logomachies, est antipathique d'instinct et de raison aux hommes intelligents et indépendants. Le magnétisme, à notre avis, ne reprendra sa faveur que lorsqu'il affirmera et démontrera comme il le peut et le doit, la doctrine spiritualiste.

V

La chute du magnétisme dans le matérialisme s'est faite en partie spontanément, par la propre initiative de certains magnétiseurs; mais beaucoup plus par esprit d'imitation de la science officielle, par l'influence de Charcot surtout. Des magnétiseurs ignorants en philosophie ont cru que la méthode de Charcot était plus *scientifique*, parce qu'il le disait, que celle qu'ont suivie les magnétiseurs.

C'est là une erreur à laquelle il faut renoncer; cette méthode n'a de scientifique que l'apparence. Pour le prouver, il ne sera peut-être pas hors de propos de résumer les principes de Charcot et de les réfuter.

« Au lieu, dit-il, de se lancer à la poursuite de l'inattendu, de l'étrange, il convient, quant à présent, de s'attacher à saisir les signes cliniques, les caractères physiologiques facilement appréciables des divers états et phénomènes nerveux produits : de se renfermer d'abord dans l'examen des faits les plus simples, les plus constants, de ceux dont la réalité objective est la plus facile à mettre en évidence, n'abordant qu'ensuite et toujours avec circonspection les faits plus complexes ou plus fugitifs; de négliger même, systématiquement, du moins à titre provisoire, ceux d'une appréciation beaucoup plus délicate, qui pour le moment ne paraissent se rattacher par aucun lien saisissable aux faits physiologiques connus. »

Nous empruntons ce résumé à l'un des disciples de Charcot, M. Ch. Féré, (*Revue des Deux mondes* du 15 mars), afin qu'on ne puisse supposer que nous le tournons à notre avantage.

« C'est en grande partie, ajoute-t-il, parce que ces précautions si simples ont été trop souvent négligées, que les recherches sur l'hypnotisme considéré comme névrose expérimentale, recherches destinées certainement à porter quelque jour la lumière sur une foule de questions, non seulement de l'ordre pathologique, mais encore de l'ordre physiologique ou psychologique, autrement presque inaccessibles, n'ont pas donné jusqu'ici tous les fruits qu'on en peut attendre. »

Reprenons maintenant ce résumé en détail, afin de montrer en quoi pèche la méthode.

Les magnétiseurs ne se sont point lancés à la poursuite de l'inattendu, de l'étrange, comme l'insinue Charcot. Ils ont pris les faits comme ils se présentaient; ils ont résisté autant qu'ils ont pu, — même plus que Charcot — à admettre les faits étranges; ce n'est que forcés par leur évidence et par leur fréquente réitération, qu'ils se sont décidés à les enregistrer, à les publier, et qu'ils ont cherché à les classer et à les expliquer, et c'est ainsi que doit procéder tout savant. La méthode scientifique ne consiste pas à choisir les faits, comme le croit et le fait Charcot. Les faits sont tous des faits au même titre; il n'y a pas de choix à faire entre eux, par la raison que nous n'avons aucun criterium pour nous guider dans cette sélection. Il ne s'agit pas de choisir; il s'agit : 1^o de bien observer, de bien constater la réalité des faits; 2^o de chercher ensuite à les classer, à les coordonner, à les relier ensemble, à les expliquer, non pas quelques-uns, suivant son caprice, mais tous sans aucune exception.

C'est là ce qu'ont fait les magnétiseurs, et c'est en quoi ils sont louables. C'est là ce que n'a pas fait Charcot, et c'est en quoi il est blâmable.

Les caractères physiologiques des phénomènes magnétiques, les magnétiseurs les ont observés, décrits et classés avant Charcot et mieux que lui. De la classification de Charcot, il ne reste plus rien, si ce n'est ce qu'il a emprunté aux magnétiseurs.

Charcot regarde les phénomènes physiologiques comme plus simples et plus constants que les autres; et il suppose qu'ils serviront à expliquer les phénomènes psychologiques.

C'est encore là une double erreur. Les phénomènes physiologiques ne sont pas moins complexes et divers que les psychologiques; bien loin de pouvoir expliquer ceux-ci, c'est le contraire qui est la vérité. En effet, expliquer une chose, c'est remonter à sa cause; or toute cause étant active de son essence, est par là même spirituelle et non matérielle.

Si l'on veut que le magnétisme sorte de l'ornière, il n'est donc que temps de renoncer à la méthode de Charcot et aussi à sa philosophie qui est matérialiste, et de revenir à la tradition magnétique.

Sans la philosophie spiritualiste, le magnétisme ne serait qu'une médecine; et le magnétiseur ne serait qu'un guérisseur, une sorte de sorcier de plus ou moins bas étage. Avec cette philosophie, le magnétisme cesse d'être un simple métier pour s'élever à la dignité d'art-science.

VI

Mais la foi sans les œuvres est une foi morte. Le magnétiseur ne doit pas se borner à croire à l'âme; il doit conformer sa conduite à sa croyance. Si

la philosophie spiritualiste ne porte pas de fruit, autant rester matérialiste.

Il doit donc y avoir entre magnétiseurs, si l'on veut que la doctrine progresse et se propage, union, concorde, travail, solidarité; ce qui nous conduit à parler de la manière dont il convient de s'y prendre pour exercer et propager le magnétisme.

Il est de justice élémentaire que chacun tire parti de ses facultés et reçoive salaire de son travail. Il faut que le prêtre vive de l'autel, autrement de quoi vivrait-il ?

Celui qui fait du magnétisme ou du somnambulisme sa profession, a droit à une rétribution comme s'il exerçait toute autre profession, et il ne relève en ceci que de sa conscience. Il n'y a donc pas lieu d'insister sur ce point.

Quant à la moralité, il va sans dire que les magnétiseurs y sont astreints aussi bien que tout le monde, tant dans leurs rapports avec les malades, que dans leurs relations confraternelles. Ils sont même plus rigoureusement tenus que tous autres à ne transgresser aucunement les préceptes de la morale. En effet, nous avons vu qu'ils sont spiritualistes. Or, les spiritualistes soutiennent que leur philosophie est plus morale, plus sociale que la philosophie matérialiste. C'est par leur conduite et non pas seulement par leurs paroles, qu'ils doivent le prouver.

L'union, la concorde entre les magnétiseurs, dans l'exercice de leur profession comme en dehors, ne sont pas aussi certaines qu'il serait à désirer. Je n'apprends rien à personne en disant qu'ici encore, ils ont beaucoup trop de tendance à imiter les médecins. Mais, pour ne scandaliser personne, je me borne à signaler ce mal et à faire des vœux pour que chacun rentre en soi-même et retire la poutre de son œil avant de chercher la paille qui est dans celui de son voisin.

Que les magnétiseurs aient bien présent à l'esprit que leur avenir, même matériel, dépend de l'avenir du magnétisme; et que celui-ci est subordonné à l'idée que s'en fera le public qui juge les actes plus que les paroles.

VII

En outre du travail qui consiste à soigner les malades par le moyen du magnétisme ou par les conseils du somnambulisme, et qui contribue directement à la propagation du magnétisme, il y a un autre travail qui consiste dans la propagande proprement dite, par la plume ou par la parole.

Les prêtres n'administrent pas seulement les sacrements et ne se bornent pas à officier; il y en a qui prêchent, d'autres qui catéchisent. Il doit en être de même parmi les magnétiseurs.

Tout est-il pour le mieux dans le meilleur des mondes à cet égard? N'y a-t-il rien de nouveau à faire pour la propagation du magnétisme et pour les hommes qui se consacrent à cette mission?

Au commencement du siècle, les premiers journaux magnétiques ont dû être rédigés gratuitement; le nombre des lecteurs était trop restreint pour que l'on pût rétribuer les rédacteurs.

Plus tard, on aurait certainement pu procéder autrement; mais les magnétiseurs ont encore voulu imiter les médecins et faire de leurs journaux un moyen de réclame pour leur boutique. Aujourd'hui les journaux de magnétisme ne sont plus des journaux, mais des prospectus; ils ne font pas de la science, ils font du commerce, et ce qui est pire, ils le font mal.

En effet, il faut être bien naïf et mesurer le public à son aune pour croire que ces feuilles de choux amènent à ceux qui les publient plus de clients que ne leur en donnerait un journal bien fait, d'où la réclame serait bannie ou du moins reléguée au dernier plan.

Un bon journal, vraiment scientifique et philosophique, éclairant le public sur le magnétisme considéré à tous ses points de vue, ferait connaître l'utilité du magnétisme à tout le monde et amènerait à son directeur, supposé qu'il fasse profession du magnétisme, plus de clients que ne lui en attire une feuille-réclame.

Il y a plus, le journal même serait une bonne affaire pour son propriétaire, car le spiritualisme expérimental du magnétisme est passionnant pour les lecteurs à l'esprit ouvert et élevé; ce journal aurait donc beaucoup d'abonnés et rapporterait.

Tandis que les journaux d'aujourd'hui coûtent à leurs propriétaires. Et ce qu'il y a de pire, c'est que, ayant toutes les apparences — et même la réalité, on peut bien le dire, — du charlatanisme, ces journaux ont pour effet de déconsidérer le magnétisme, de nuire à sa propagation, au détriment de tout le monde, à commencer par ceux même qui les publient.

Mais pour qu'un journal de magnétisme soit bien rédigé, il faut des écrivains instruits et habiles. Le magnétisme, en effet, tient à toutes les sciences; je dirais même qu'il en domine la plupart. Ce ne sont pas des amateurs, des désœuvrés, des dilettantes, infatués d'eux-mêmes et tout glorieux de voir leur prose imprimée, alors qu'ils devraient en être honteux; ce ne sont pas de tels hommes qui peuvent bien rédiger un journal de magnétisme. Il faut des hommes du métier, des savants et des littérateurs de profession; et pour les avoir, il va sans dire qu'il faut les payer. Pourquoi l'eraient-ils exception à la loi générale? toute peine ne mérite-t-elle pas salaire?

Il est plus que douteux que les magnétiseurs de profession, détenteurs des quelques journaux de magnétisme qui végètent aujourd'hui, s'élèvent

au-dessus de leur intérêt apparent et immédiat et comprennent que l'avenir du magnétisme (et, par conséquent, le leur) dépend de la publicité vraiment scientifique qu'il obtiendra.

Il n'est pas impossible, d'autre part, qu'un homme intelligent et indépendant se lève, comprenne la situation, fonde un vrai journal et achève ainsi de tuer les autres, qui agonisent déjà.

Quoi qu'il arrive, ce qui est certain, c'est qu'il n'y a de lus, d'une manière suivie, que les journaux bien rédigés; et qu'il n'y a de bien rédigés que ceux qui y mettent le prix.

Ce qui est encore certain, c'est que les journaux de magnétisme ne seront jamais pris au sérieux par les savants — officiels ou non — et par la presse, tant qu'ils resteront dans l'ornière où ils sont; et cela est facile à comprendre. Un journal parasite, qui ne rétribue pas ses rédacteurs, qui exploite les écrivains, ne peut être considéré par les autres journaux que comme un concurrent peu honnête et peu loyal.

VIII

En résumé, le magnétisme est, par lui-même, un art-science de la plus haute importance, car il est la base même de la philosophie spiritualiste, qui doit aujourd'hui être expérimentale, reposer sur des faits positifs, à la portée de tout le monde.

Le magnétisme fournit les plus simples de ces faits; le spiritisme présente ensuite des phénomènes d'un ordre plus élevé et complète ainsi l'enseignement commencé par le magnétisme.

On pourrait assimiler le magnétisme à la géométrie et le spiritisme serait la trigonométrie.

Pour que le magnétisme se propage et progresse, trois conditions principales nous paraissent requises :

- 1° Instruction appropriée des magnétiseurs, et, par eux, du public;
- 2° Retour à la philosophie spiritualiste et à ses conséquences morales et sociales;
- 3° Propagation par la pratique loyale du magnétisme et du somnambulisme;
- 4° Propagation par la plume et la parole;
- 5° Rétribution de chacun, selon son travail et son mérite.

Telles sont, à mon avis, les principales réformes à introduire, desquelles dépend l'avenir du magnétisme.

Que les magnétiseurs méditent ces réflexions s'ils veulent; qu'ils les réfutent s'ils peuvent; mais qu'ils n'oublient pas qu'elles émanent d'un esprit indépendant, désintéressé et de longue date dévoué à la cause.

POUVOIRS MÉDIANIMIQUES CE QU'EN PENSENT LES ESPRITS

Question : Une dame, médium de longue date et jouissant d'une excellente réputation par la pureté de son caractère, célèbre pour ses différentes facultés médianimiques (elle est médium parlant, voyant et auditif), est journellement visitée par une foule de personnes qui veulent un aide ou un conseil.

Elle serait dit-on assistée par un groupe de coopérateurs spirituels stationnés sur différents points de la terre, en communication directe avec le domicile de ce médium.

Les médiums voyants qui l'ont visitée, disent que la partie supérieure de sa demeure est remplie de piles et de fils électriques.

Je voudrais savoir si vos observations sur les demeures des médiums, confirment ce que disent ces voyants, et si ces lignes télégraphiques existent réellement ; veuillez les décrire et les présenter à notre vue mentale autant que notre langage humain peut vous le permettre ?

Réponse : Oui, nous avons observé qu'il y avait de ces piles avec des fils, et ces opérateurs électriciens dans la demeure des médiums ; ainsi que le mentionne notre correspondant, nous avons nous-même, personnellement aidé à établir ces communications spirituelles.

Le médium par l'intermédiaire duquel cette réponse nous est transmise, est lui-même le centre d'un système de forces spirituelles, semblable à celui qui est indiqué par notre questionneur.

Pour mieux préciser, nous allons relater nos expériences avec ce médium qui a, pendant bien des années, occupé différentes positions publiques et privées ; nécessairement il est devenu un centre d'observations pour des milliers d'Esprits et d'incarnés.

Un désir ardent d'un côté, et la facilité que les facultés médianimiques du médium offre aux Esprits, à ceux qui désirent aider et conseiller leurs parents et amis de la terre, établissent l'action directe des courants magnétiques et de pensées instructives, utiles aux affligés de la terre ; d'un autre côté, des incarnés envoient leurs pensées et leurs désirs vers le médium, dans l'espoir d'obtenir la réponse qui apporte de nouvelles forces du monde des Esprits ; toutes ces coopérations aident à créer une pile qui a des propriétés électriques et magnétiques ; le médium en est le récepteur et la force motrice.

Le groupe d'esprits qui constitue la garde spirituelle du médium, est informé du travail à effectuer ; sa coopération peut être nécessaire, soit pour délivrer un obsédé, soit pour transmettre un pouvoir, une force spéciale ou une idée, à quelque personnage influent dans les affaires de l'État.

Souvent une force magnétique, émanant de ce groupe d'Esprits, est nécessaire pour rétablir la santé d'un invalide, ou pour écarter un danger menaçant.

Il y a des milliers de cas dans lesquels les forces émanant d'un pareil médium et de ses guides, peuvent être totalisées pour le bien ; pour cette fin, il faut des lignes de communication, des fils de transmission, et c'est pour cela que la résidence du médium est chargée de fluides ; des piles sont établies dans sa demeure et des communications sont établies entre elles et c'est avec leur aide que les pensées et les forces magnétiques sont transmises aux incarnés, aussi bien qu'aux désincarnés.

Aux yeux des médiums voyants la demeure de ce genre de médiums paraît être enchevêtrée de petits fils brillants et argentés, le long desquels court l'étincelle électrique.

L'intérieur de leur chambre semble aussi sillonné de fils de cette espèce, disposés au plafond, et se centralisant à un petit instrument compact, la pile de transmission du médium aux Esprits, et réciproquement.

Il a été souvent dit à ce médium, que l'appartement qu'elle occupait dans l'Est, où se sont développé ses facultés, avait cette apparence pour les voyants.

A présent, des fils de communications qui partent d'elle la mettent en communication avec des Esprits élevés, et avec ceux qui se servent de ses facultés ; de divers points de la terre, les guides des médiums développés et utiles n'ont aucune difficulté à changer leur base d'opérations, pourvu que la force motrice, qui est le médium, change de domicile.

Les médiums qui, après des années de pratique sont instruits et expérimentés, sous la direction d'Esprits bons et sages, deviennent fatalement des centres de forces magnétiques et électriques ; au moyen des lignes de communications dont nous avons parlé, établies entre ces centres et les différents points, les Esprits peuvent développer de nouveaux médiums et recueillir des forces magnétiques, soit pour opérer des guérisons, soit pour accomplir d'autres bonnes actions : les Esprits peuvent ainsi recueillir les forces fluidiques utiles pour leur mission.

(Traduit du *Light of Truth*, du 10 mars 1894.)

E. BLOCHÉ.

CORPUS SOLVITUR, MENS NON PERIT

Les spiritualistes affirment que l'âme, que l'esprit ne meurt pas, la mort n'est pas un mal, mais simplement une délivrance. Ce qui rend la mort si pénible, ce qui nous la fait paraître si repoussante, c'est l'incertitude où nous sommes du sort de notre âme après la sortie du corps. Dans quel

monde vivra-t-elle? Quelle destinée lui est réservée? Aura-t-elle une condition meilleure que celle qu'elle avait sur terre? Ceux qui ont eu le bonheur de jouir en ce bas monde d'une prospérité constante obtiendront-ils la même faveur dans la sphère des esprits? Telles sont les questions que l'on se pose, et qui non seulement rendent la mort peu désirable, mais en font un véritable épouvantail, surtout pour ceux qui aiment le luxe, qui tiennent aux délicatesses de la vie, qui ne peuvent se passer d'une table plantureusement servie et qui aiment à l'arroser des crus les meilleurs. Ils ont vaguement entendu dire qu'on ne mangeait ni on ne buvait dans le monde des esprits, qu'on n'avait pas de linge fin, qu'on n'avait pas de vêtements d'une suprême élégance, qu'on ne dormait pas sur la plume, et cette perspective les plonge dans la désolation. C'est alors qu'ils prêtent complaisamment l'oreille aux propos des sceptiques, ils y trouvent une sorte de consolation.

Les spiritualistes qui soutiennent que l'âme ne meurt pas, qu'il y a une autre vie, sont à leurs yeux des rêveurs. Avec la mort du corps, tout est fini, bien fini, il n'y a plus d'existence, ni matérielle, ni spirituelle. Qui vous prouve que l'âme survit au corps? Citez un fait, un seul fait qui démontre qu'il y a une autre vie. Il n'y a pas qu'un seul fait, il y en a cent, il y en a mille, il suffit de jeter les yeux sur certains journaux et on n'a que l'embarras du choix. Je parcours le *Light* du 14 avril 1894, journal anglais sérieux, très sérieux, où tous les problèmes concernant la vie future sont étudiés, parfaitement raisonnés et finalement résolus d'une manière conforme à la stricte raison et à la vérité; je parcours donc cette importante revue qui a un nombre considérable d'abonnés de la plus haute qualité, et j'y trouve le fait suivant que je traduis littéralement. Le *Light* a puisé l'histoire dans un journal américain très accrédité.

« Je me tenais un jour près de ma fenêtre, jetant parfois les yeux vers la rue tout en conversant avec une dame de mes amies, qui occupait le milieu de la chambre. Tout à coup notre attention fut attirée vers un convoi funèbre qui passait près de ma maison. Il venait d'un village distant d'environ deux kilomètres de la ville de Owatonna où je demeurais alors. Au moment où le cercueil passait devant ma porte j'éprouvai une étrange et indescriptible sensation et la dame, mon amie, me dit : Qu'avez-vous? Vous êtes pâle comme un linge. Je lui répondis que l'homme dont on portait le corps au cimetière se tenait devant moi et me disait avec effroi : « Ne leur permettez pas de m'ensevelir, oh! je vous en prie, ne les laissez pas me mettre en terre! » Mon amie me dit à son tour : « Causez avec lui, dites-lui quelque chose; parlez-lui de suite. » Alors en s'adressant au fantôme : « Est-ce vous qui me parlez, ou celui qui est là-bas dans la bière? »

Une nouvelle idée sembla poindre dans sa pensée, car il était un de ceux

qui n'envisageaient dans la vie que le côté matériel. Quoi qu'il en soit, il semblait encore lié à son corps et il était obligé de le suivre. Mon amie me dit : « Cet homme viendra sans doute vous rendre une nouvelle visite pour « obtenir de vous plus de lumière et pour que vous lui indiquiez ce qu'il « doit faire. » Cela ne manqua pas. Trois jours après les funérailles, au moment où j'étais seul, je vis le même homme debout devant moi. Je ne sais par où, ni comment il avait pénétré jusqu'à moi, mais il était là. Il me dit : « J'ai été près de ma tombe et j'ai vu descendre mon corps dans la « terre. C'était moi et ce n'était pas moi. Je suis retourné à la maison avec « ma famille, mais quand je parlais on ne faisait pas attention à moi, « lorsque j'étais assis près de quelqu'un ou que je touchais sa tête avec ma « main, il éprouvait un léger frisson et faisait comme s'il voulait éviter « mon contact quoi qu'il ne me vit pas, car dans sa pensée en enterrant « mon corps on m'avait enterré moi-même. Je me sens seul isolé, malheu- « reux, je ne sais ni que faire, ni où aller, c'est pour cela que je suis venu « chez vous, car je commence à comprendre que la vraie vie n'est pas celle « du corps, mais celle de l'esprit. Que dois-je faire? Où dois-je aller? Je « suis tout à fait abandonné.» Je lui demandai s'il avait des amis qui l'avaient précédé dans le monde des esprits. « Beaucoup », m'a-t-il répondu. « Alors, lui répliquai-je, s'il en est ainsi, désirez avec ardeur que quel- « ques-uns veuillent bien venir à vous pour vous montrer le chemin et « vous aident à briser le lien qui vous rattache encore à la terre, car pour « naître à la vie spirituelle, il faut être complètement détaché du corps. » Je sentis après ces paroles que l'esprit n'était plus là; je ne l'ai plus revu, je n'ai plus entendu parler de lui. »

Efforcez-vous de vous instruire, ô sceptiques endurcis, sceptiques endurcis, sceptiques relaps, tâchez de tirer profit de cette intéressante histoire, pleine d'un précieux enseignement. Le corps se dissout, mais l'âme ne périt pas, elle est indestructible, elle est immortelle. Les anciens avaient cette conviction, ils croyaient à l'immortalité de l'âme, à une autre vie. Allez à Rome, sur plus d'une antique pierre tombale, vous verrez gravés ces mots latins qui frappent tout homme qui sait penser et réfléchir *corpus solvitur, mens non perit* : le corps se dissout, l'âme ne périt pas.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

SOLILOQUES

Article intéressant et bien conçu, tiré du journal *le Messager de Liège*, du mois d'avril 1894.

Le lien de famille se compose de deux éléments : l'un est purement physique, instinctif, aveugle, fatal. L'autre est moral, éclairé, libre, volontaire. Le premier est commun à l'animal et à l'homme et a la même force, comme il a la même nature, chez l'un et chez l'autre. Il attire les deux sexes l'un vers l'autre, les petits et les enfants vers les auteurs de leurs jours, et réciproquement, absolument comme il pousse le fer vers l'aimant.

Seulement, chez l'animal, quand les petits ont acquis tout leur développement et n'ont plus besoin de l'aide de leurs parents, le lien se rompt et chacun va de son côté.

Il en serait, sans doute, de même pour l'homme, si sa destinée n'était pas autre, s'il n'avait pas une grande mission à remplir. Il ne lui suffit pas, en effet, comme à l'animal, de manger, boire, dormir et se reproduire, il faut qu'il gère sa planète; qu'il en développe toutes les énergies; qu'il y fasse régner l'ordre. Seul, isolé, il ne pourrait suffire à une telle tâche. Pour cela, il lui faut d'autres organes. Le premier est la famille.

Des catholiques, des prélats, ont accusé le spiritisme d'affaiblir, par sa doctrine de la réincarnation, le lien sacré de la famille. Une telle accusation nous surprend, surtout venant d'une telle part. Il est facile, en effet, de montrer que la doctrine de la réincarnation, telle que nous la comprenons, loin d'affaiblir le lien de famille, contribue plus que toute autre doctrine à le fortifier, surtout plus que la doctrine catholique qui, en réalité, l'affaiblit, comme de nombreux faits le prouvent.

On dit que si nous nous réincarnerons plusieurs fois, nous pouvons, à chaque réincarnation, avoir un père et une mère, des frères et des sœurs différents; que nous pouvons même, à notre tour, être le père ou la mère de ceux qui ont été les nôtres dans une existence précédente de telle sorte que, rentrés dans le monde des esprits, il s'établit une telle confusion dans nos rapports que nous ne pouvons plus nous y reconnaître et que la famille n'existe plus. Une mère ne sait pas non plus qui elle embrasse, quand elle embrasse son fils. Qui sait, si ce n'est pas l'esprit de Caïn ?

D'abord, pénétrons-nous bien de la pensée que l'Esprit n'est pas l'homme; que notre existence actuelle est une existence complète et, qu'à la mort, notre personnalité d'homme disparaîtra pour toujours. Ce serait une grave erreur de croire que de l'autre côté nous rencontrerons monsieur tel ou tel que nous avons rencontré de celui-ci. Nous y rencontrerons son Esprit, nous le reconnaitrons, mais ce ne sera plus lui. Les rapports entre les

Esprits ne sont pas les mêmes qu'entre les hommes, il y a bien le souvenir qui fait que nous savons avoir été, durant l'incarnation, dans des rapports de famille, mais il n'y a plus ni pères, ni mères, ni frères, ni sœurs : il n'y a qu'un père, qui est Dieu, qu'une fraternité : la fraternité universelle, et la continuation des affections nées et développées pendant l'incarnation.

Ceci dit, voyons quels sont les devoirs de famille que l'incarnation impose au spirite.

L'incarnation est nécessaire à l'Esprit pour développer ses énergies. Les besoins que le corps lui crée sollicitent son intelligence qui, sans ce stimulant, resterait engourdie. Mais le progrès doit être à la fois intellectuel et moral, pour que l'Esprit puisse un jour s'élever au-dessus de l'humanité et revêtir la nature angélique. Les incarnations ne se font pas au hasard, car le hasard n'a pas de place dans le monde. Quelqu'un de supérieur à nous y préside. Quand ce quelqu'un nous envoie un enfant, c'est un grand devoir qu'il nous impose ; car c'est un Esprit qu'il nous confie, pour que nous le guidions dans la voie du bien. Et nous n'avons pas à nous préoccuper de ce qu'a pu être cet Esprit dans une existence antérieure. D'ailleurs, plus il est vicieux, plus il a besoin d'être aimé et dirigé, et plus nos devoirs envers lui sont grands. Si nous y manquons, nous souffrirons, car toute loi violée doit avoir tôt ou tard sa sanction.

Quant aux devoirs des enfants envers leurs parents, des frères et des sœurs les uns envers les autres, ils ne sont pas moins indiqués par ce seul fait qu'on les a fait naître dans la même famille. Il faut qu'ils s'aiment, qu'ils s'aident, qu'ils se secourent dans leurs besoins, qu'ils se défendent contre les agressions : l'amour de la famille est le premier degré à monter pour arriver à l'amour de l'humanité. Celui qui n'aime pas ses parents ne peut pas aimer les autres hommes.

Voilà comment nous, spirites, nous comprenons les devoirs de famille.

Voyons maintenant quelle est la doctrine catholique, à ce sujet.

L'Eglise de Rome place la virginité au-dessus de tout. C'est pour elle l'état de perfection, l'idéal. La maternité ne vient qu'après, et est, par le fait, une déchéance. Tandis que Dieu, dans la Bible nous dit : Croissez et multipliez-vous, elle nous dit qu'il vaut mieux ne pas croître et nous stériliser. Aussi parmi ses saints, c'est-à-dire parmi ceux qu'elle nous donne pour modèles, voyons-nous abonder les célibataires, les moines, les religieuses, et surtout les anachorètes qui ont rompu non seulement avec la famille, mais encore avec la société. On conviendra qu'il n'y a pas là de quoi ajouter beaucoup de force au lien de famille.

Mais il y a plus ! Toujours d'après l'Eglise de Rome, notre âme est créée en même temps que notre corps, et la vie actuelle décide à jamais de notre

sort dans l'autre monde. Le nombre des élus est infiniment petit, celui des réprouvés infiniment grand. Le bonheur des élus s'accroîtra au spectacle des tourments endurés par les damnés. De sorte qu'une mère pourra être heureuse, pendant l'éternité, de voir se tordre dans les souffrances ceux qui auront été ses enfants !

Eh bien, supposons, ce qui est très commun, une famille dont les uns seront libres penseurs, c'est-à-dire voués aux flammes éternelles, et les autres dévots, c'est-à-dire devant, pendant l'éternité, exulter à la vue de leurs tourments. Est-il possible qu'avec de telles croyances, ces derniers sentent leur affection pour les autres grandir beaucoup ? Et n'avions-nous pas raison de dire, en commençant, que le reproche adressé aux spirites par les catholiques avait droit de nous surprendre ?

VALENTIN TOURNIER.

CORRESPONDANCE DE L'ILE DE SUMATRA

M. P. G. Leymarie : J'ai eu l'honneur et le grand plaisir d'étudier les œuvres du maître Allan Kardec.

Je me déclare convaincu par cette croyance si simple et si consolante ; ce doute que notre existence puisse finir tout de bon avec la mort est dissipé dès à présent, il s'est changé en cette certitude que la vie sur cette terre n'est qu'une avant-vie.

En passant dans la ville de Buitenzorg, je viens de rencontrer beaucoup de malades atteints de la *lèpre* ; ils affluent de partout pour chercher la guérison par le traitement du docteur spiritualiste Albricht, de cette ville.

Ce médecin a découvert un remède infailible pour cette maladie jusqu'à présent réputée incurable, mais il tient ce remède secret, de sorte que d'autres malades, dans tout le pays, en resteront privés, ce qui est bien dommage.

Je voyage souvent et je constate souvent des apports de pierres dans les maisons, aussi des troubles par des esprits tapageurs.

A la fin du mois de septembre 1890, je quittais Sourabaya, par chemin de fer pour préparer ma nouvelle demeure à Samarang. (Le trajet de Sourabaya à Samarang est de 6 heures du matin à 6 heures du soir.)

A mi-chemin environ, vers midi, je recevais une dépêche de mon beau-frère, résidant dans une ville bien éloignée dans l'intérieur, m'annonçant la mort subite en couches de ma sœur cadette, à 5 heures du matin.

Cette dépêche m'ayant été remise personnellement, ne fut pas envoyée à Sourabaya où j'ai laissé ma famille.

Ma sœur étant de bonne santé et nouvellement mariée, ne nous donnait aucune inquiétude et de plus, ni ma femme ni moi ne savions au juste la date de ses premières couches. J'arrivais le soir à Samarang, affligé de cette mort imprévue et me hâtai d'en écrire à ma femme.

Je n'avais pas envoyé de dépêche, pour ne point l'effrayer; mais quelle surprise, en recevant le lendemain, une lettre de sa part écrite le soir du jour de mon départ, m'informant que l'après-midi, à 2 heures, en plein jour, alors qu'après déjeuner ma femme se rendait à sa chambre à coucher pour se reposer, lui étaient apparues subitement, se tenant la main, ma fille aînée, morte il y a quatre ans, à l'âge de 16 ans, et ma sœur cadette; cette apparition très distincte, semblable à une nuée blanche, n'avait pas du tout effrayé ma femme, mais elle comprit que, sans doute, quelque malheur avait dû advenir à ma sœur.

Aussi sa surprise, en recevant ma lettre, ne fut pas moins grande que la mienne.

ESPRITS TAPAGEURS

Quoique je ne puisse certifier la vérité, il a été inséré ceci dans les gazettes, il y a deux ans.

Dans une maison, dont l'intérieur est occupé par un *assistant résident* (haut fonctionnaire du gouvernement), on a constaté qu'après le coucher du soleil, et cela pendant une dizaine de jours successifs, le bureau de l'assistant résident a été envahi par des êtres invisibles, par lesquels étaient renversés et brisés les encriers, les verres à eau, les lampes, etc., les meubles furent portés dehors, au jardin, sans que l'on ait pu découvrir la cause de ces *gamineries* comme on les nomme ici; cependant la maison et surtout le bureau du résident, après ces premières manifestations, furent surveillés avec grande précaution, sans résultats.

On en a ri, et attribué ces faits à quelques hallucinations, ou bien à des supercheries, à des tours de passe-passe indigènes, très ingénieux; personne n'a voulu examiner les vraies causes de ces faits.

Ici on est pour le moins aussi matérialiste qu'en Europe.

LUCIEN R. OHL.

PSYCHOMÉTRIE

QUELQUES LIGNES D'UN DISCOURS.

Je veux dire quelques mots quant à la psychométrie, pour la faire connaître à qui ne sait ce que ce mot signifie. Une personne « *sensitive* » prend

dans sa main un mouchoir, un gant, une lettre, un canif, des lunettes, un porte-monnaie, une bague, une broche, des cheveux ou tout autre objet de petite dimension, appartenant à une autre personne; elle tient cet objet dans sa main, quelques instants; la sensitive reçoit alors des impressions mentales et autres, concernant le caractère, le passé, le présent, l'état de santé et souvent l'avenir de la personne à qui appartient l'objet.

Tout merveilleux que cela puisse paraître, j'ai été le témoin de ces faits, si souvent, qu'ils me semblent usuels, en me prouvant que nos actions laissent de telles traces sur la nature inanimée, qu'elles n'en peuvent être effacées.

Je ne crois pas, comme ceux qui possèdent ce don, qu'il leur vient par l'intermédiaire des Esprits, mais qu'il est un attribut personnel, possédé à un haut degré chez les uns, moins marqué chez les autres; il en est qui ne le possèdent pas du tout.

Mrs E. B. DUFFEY.

LA SCIENCE PSYCHOMÉTRIQUE,

Par le professeur BUCHANAN.

Dans mon exposé de novembre 1892 (*Psychical Review*), j'ai indiqué la localisation des facultés psychométriques, que la majorité des médecins et des savants refusent d'étudier; malgré cela elle continue à se propager, au grand étonnement et au déplaisir des néantistes qui n'ont aucun respect pour la nature; quand les faits ne concordent pas avec leurs théories, ils s'empressent de les supprimer, au lieu de les examiner comme le mineur le fait pour le quartz aurifère.

Le mineur aime et apprécie l'or, mais le savant du XIX^e siècle ne sait aimer ni apprécier les vérités qui existent en dehors de ses connaissances et contraires aux idées qui lui ont été enseignées; aussi l'anthropologiste qui peut aujourd'hui enseigner la psychométrie, encore ignorée dans les écoles de médecine, est dans la même position que Galilée devant les savants de son temps, lesquels se refusèrent à regarder dans sa lunette pour l'accuser de fraude.

Le seul avantage du professeur de psychométrie, c'est qu'il ne peut être emprisonné aussi facilement qu'il est dédaigné.

Ces remarques ne sont ni étrangères, ni inutiles; elles expliquent le fait suivant incompréhensible pour les personnes honnêtes, sincères et sans expérience: Une science simple, agréable, intéressante, profonde, facilement démontrable à l'aide d'expériences, qui peut être la plus grande addition qu'un révélateur ait jamais fait au monde de la science, a pu être révélée au monde depuis cinquante et un ans, et la science ne l'a pas examinée ni éprouvée; il n'en a même pas été fait mention dans un collège, école ou

université, excepté quand son révélateur la présenta personnellement *ex cathedra*.

Quand on publia à New-York, l'encyclopédie à la mode, *Johnson's Cyclo-pedia*, son corps de savants rédacteurs insista pour l'exclusion de la psychométrie qu'ils ignoraient ! heureusement, les honnêtes éditeurs firent passer le mot, en contrebande.

J'ai dû rester indifférent et ne faire aucun effort pour éveiller l'attention des corps savants, sachant par expérience, qu'un seul individu ne peut lutter contre les corporations planétaires, et que l'état actuel de l'évolution humaine n'est pas encore assez éloigné de l'âge de pierre pour favoriser le développement des sciences qui sortent du plan animal pour se limiter au plan physique.

Les sciences sont cantonnées comme les poissons le sont dans l'Océan ; néanmoins, j'affirme que la vie des grands sauriens des âges aquatiques, ayant été suivie par la vie brillante et aérienne des oiseaux, l'humanité s'élèvera, durant le siècle prochain, à la hauteur de la beauté et de la sublimité de la science psychique.

Mon devoir sera de montrer que cette science est vraiment la plus importante addition apportée au devoir humain.

Ma première proposition est celle-ci : la méthode psychométrique appliquée à la profession médicale, produira une sérieuse révolution, radicale et salutaire dans l'art de la thérapeutique. Le pouvoir de connaître les propriétés et les forces thérapeutiques d'une médecine quelconque, en une demi-heure d'investigation, remplacera immédiatement la consultation ennuyeuse et dangereuse, qui donne des résultats contradictoires et tous les essais conjecturaux pratiqués dans les hôpitaux, et dont nos livres de thérapeutique sont remplis.

Une partie considérable du contenu de ces livres est si trompeuse qu'elle laisse l'art de guérir dans un état très incertain.

Hahnemann, peut-être, à l'aide d'une faible lucur psychométrique, inventa une méthode couronnée de succès, pour découvrir les forces thérapeutiques de l'action pathogénique de chaque remède ; mais il y avait là trop de philosophie pour les écoles ; il fallait faire un effort pénible et désagréable, sans nécessité, et se soumettre à des expériences pathologiques pour savoir où le remède frappait avec force, quand le même résultat peut agréablement s'obtenir, en une demi-heure, par la méthode psychométrique qui donne l'action hygiénique et thérapeutique première, dans une proportion exacte, sans vous accabler d'une liste de symptômes qui égarent en surchargeant le cerveau de l'homœopathe.

Le succès, dans l'art de guérir, dépend de la possession d'amples

ressources. Il n'existe pas de maladie qui n'ait son antidote dans la nature, car, parmi les millions de substances d'origine minérale, végétale et animale il n'en est aucune qui ne soit efficace appliquée à l'homme et capable de causer ou de guérir quelques maladies.

La quantité infinitésimale des libéralités divines recueillies par nos dispensaires ou dans le codex, est malheureusement insuffisante pour la guérison des innombrables maladies qui affligent l'humanité.

Cette insuffisance est due à la négligence de nos dispensaires qui ne se procurent pas les ressources offertes par la nature; ils réduisent ainsi la pratique de la médecine à une routine monotone, si généralement sanctionnée que *sir Astley Cooper* disait sans honte, que ses ressources médicales se réduisaient à cinq remèdes, assertion qui, venant d'un médecin éclairé, était peu rassurante pour ses malades.

J'ai la conviction qu'un an d'études de la *materia*, par la méthode psychométrique, ferait de meilleurs médecins (en omettant la chirurgie opérative) que l'école en quatre ou cinq ans; un médecin soulagerait alors, ou guérirait un grand nombre de malades que la Faculté abandonne aujourd'hui au désespoir et à la tombe.

Si je n'ai pas démontré cela, en donnant au monde une nouvelle *materia medica*, corrigeant et augmentant l'ancienne (chose qui semblerait impardonnable), c'est que mon temps est occupé par d'autres travaux aussi importants, que seul je puis faire, tandis que cette démonstration peut et sera certainement faite par d'autres; mes occupations ne me permettent pas de suivre la voie qui conduit à la renommée, et pour mieux me faire comprendre, je vais donner quelques exemples:

Arnica est décrit dans le codex des Etats-Unis (1881), en trente et une lignes; on indique ses propriétés vénéneuses et une compilation variée de vingt maladies principales, pour la guérison desquelles l'*arnica* est employé par les médecins; son caractère variable détruit la confiance en son efficacité, il n'y a aucun rapport clair et positif sur l'emploi qui lui est propre, si ce n'est comme remède de famille, pour les entorses et meurtrissures qui sont, en effet, les cas pour lesquels l'*arnica* est généralement employé.

Le véritable caractère de l'*arnica* est clair et simple pour celui qui le comprend *psychométriquement*. C'est un puissant contre-stimulant, ou sédatif, qui rivalise avec l'*aconit* et le *véraltrum*, pour réduire le pouls avec efficacité, par conséquent d'une grande valeur dans les inflammations de la tête, de la poitrine ou dans les cas de cérébro-spinal méningitis. Pour la pneumonie il est supérieur à tous les remèdes à la mode et d'une grande utilité dans les cas d'hypertrophie du cœur.

Le codex ne dit rien d'aussi précis, l'*arnica* est peu propre à la guérison

des vingt et quelques maladies qu'il indique. J'ose l'espérer, ma vie sera suffisamment prolongée pour purifier cette écurie d'Augias, et faire oublier ces monstruosité médicales.

Le meilleur de tous les remèdes pour *locomotor ataxia*, dont la valeur est inconnue des médecins, c'est le laurier californien (California laurel); le plus efficace pour l'inflammation gastrique et la fièvre jaune c'est un remède qui n'a jamais été employé : la graine de caroube ou carouge miélé (Honey locust).

Je dois m'arrêter ici, n'écrivant pas pour un journal médical; j'ajouterai simplement ceci: lorsque la psychométrie sera appliquée à l'art de guérir, la profession médicale sera autant admirée qu'elle est aujourd'hui critiquée. Si ses membres les plus éminents ont perdu toute confiance dans son utilité pratique, c'est qu'ils sont restés profondément ignorants des ressources sans bornes que nous offre la nature.

En attendant, j'adresse mes lecteurs aux homœopathes qui, malgré leur théorie encombrante, marchent dans la bonne voie, et aussi, aux autres médecins libéraux de l'école de médecine que je présidais autrefois, qui se réjouissent d'être des éclectiques, pour avoir fait des additions importantes à la littérature médicale.

Laissant la science médicale de côté, pour le présent, et malgré ce que j'énonce, moins de la moitié des réformes obtenues dans la thérapeutique par la psychométrie, j'avancerai brièvement que, dans tous les départements des recherches humaines, la psychométrie illumine et réforme aussi efficacement que dans la médecine, devient une science et éclaire les obscurités comme un véritable soleil.

Je suis à la trace, en ce moment, de nouvelles découvertes en dehors des limites que l'homme a pu prévoir; pendant que je suis absorbé par ces investigations, je ne puis rien faire pour la propagation de mes découvertes pendant la moitié de ce siècle, et si parmi elles la psychométrie est la moindre en grandeur, elle est la plus brillante par son importance.

La psychométrie s'applique avantageusement à des recherches diverses, dix au moins, qu'elle révolutionne. Le premier cas dans lequel elle me fut utile, fut pour l'étude des caractères.

Mes premières expériences furent l'étude d'impressions par contact, avec des têtes vivantes; avec la psychométrie, il convient d'abandonner tout autre système d'étude de l'homme, le système crânologique suivi par Gall et Spurzheim étant limité, très incomplet pour l'analyse de la nature humaine; il est aussi très inexact par suite des erreurs que contient la doctrine.

Ce pouvoir prend une vaste extension, quand on a compris qu'il peut

s'employer en l'absence de la personne dont on veut étudier le caractère.

Je fis cette découverte en 1842 ; je me servais alors de la faculté de personnes hautement douées pour étudier les caractères en général, et les fonctions de chaque organe particulier du cerveau. Cette exploration du cerveau, par le toucher, est un fait qu'un étudiant sur dix peut effectuer, et souvent quatre sur dix.

Mon pouvoir, ou faculté personnelle, n'est certainement pas au-dessus de la moyenne, il est même bien au-dessous de ce que l'on obtient dans un climat chaud.

Bien des docteurs pourraient sortir de leur ignorance dogmatique, et se convaincre de la vérité de ce que nous prétendons, en plaçant un doigt, successivement, sur les différentes parties de la tête d'une personne, en étudiant avec soin les impressions transmises à leur cerveau s'il est susceptible de les recevoir.

Le médecin qui a une aptitude spéciale pour les diagnostics, est certain de réussir ; cette aptitude, manifestation de la faculté psychométrique, place le médecin qui la possède au premier rang dans la pratique de la médecine.

Les forces vitales du cerveau se répandent de leur siège central sur la surface du crâne, et il y a, dans toutes les écoles de médecine, un grand nombre d'étudiants capables d'interpréter ces fonctions, s'ils étaient guidés pour cette étude.

Quelles annales de folie et de stupidité humaine ne crée-t-on pas actuellement, en ne sachant pas que la nature a écrit ses secrets sur la tête humaine, d'une manière si lisible que, au moins, cent mille personnes sur un million les peuvent lire ; il y a six millions d'âmes, dans notre pays, et un bien plus grand nombre en Europe, capables de résoudre les problèmes psychiques ; la profession médicale voile les yeux des médecins et ils continuent à torturer et à tuer les animaux, par centaines de mille, pour obtenir quelques fragments de science cérébrale, très incertains, et rien des véritables fonctions psychiques du cerveau.

Je ne sais rien de plus coupable, dans l'histoire de la science, et rien qui fasse plus, dans l'avenir, mépriser le xix^e siècle par le xx^e.

Le lecteur comprendra facilement les graves résultats obtenus dans les cours de justice, quand la psychométrie sera reconnue et cultivée ; alors le problème relatif à la culpabilité ou à l'innocence de l'accusé, — problème qui est souvent au-dessus des capacités de la machine légale, — sera résolu d'une façon beaucoup plus impartiale par une demi-heure d'investigation psychométrique, et c'est ce qui aura lieu pour les disputes qui pourraient conduire à un litige ; on trouvera la psychométrie bien supérieure à la mé-

thode légale, bien moins coûteuse ; seules, les personnes malhonnêtes refuseraient de se soumettre à ses décrets.

Ce fut à New-York, à l'Astor House, en 1842, que je fis le premier essai pour savoir si le fluide nerveux émis par le cerveau et pouvant se transmettre à une personne sensitive à l'aide d'un fil métallique, ne pouvait pas l'être aussi par un objet, une lettre par exemple ; je mettais ainsi la personne sensitive en rapport avec la personne dont on voulait connaître ou étudier le caractère, de la même manière que cela se faisait par contact avec la tête de la personne.

Je pris dans ma malle quatre lettres de recommandation, écrites par des personnes d'un caractère très marqué, dont deux avaient plus de dignité personnelle que tout autre Américain, à ma connaissance.

Le troisième était au premier rang dans la profession médicale en Amérique. Je mis ces lettres dans les mains de mon psychométriste, Charles Inman, frère du célèbre artiste de ce nom, en lui disant de me décrire les impressions qu'il pourrait recevoir concernant leur caractère.

S'il les avait connus personnellement, il n'aurait pu me donner une analyse plus exacte, plus vraie de ces personnes.

Il découvrit aussi qu'il existait un grand antagonisme entre l'un de ces illustres médecins, et le quatrième, dont les capacités n'étaient pas égales à celles des trois autres. La sensation lui était si désagréable, qu'il ne voulait pas tenir les deux lettres en même temps.

Ces médecins étaient les D^{rs} Caldwell et Fluit ; il me dit que Caldwell écraserait Fluit, chose qui arriva quand Caldwell fit renvoyer Fluit de la faculté pour cause d'incompétence. Le troisième, le professeur Gress, lui déplaisait, pour être un homme à idées étroites, ce que je reconnus trente-huit ans plus tard, quand il devint président de l'Association médicale américaine.

Ce docteur s'incorporait le bigotisme de la profession médicale, quand il m'informait avec beaucoup de courtoisie, que l'Association ne s'occuperait jamais de mes découvertes, pour cette raison qu'elle était gouvernée par *le codex*, cette autorité que je ne reconnaissais pas.

J'ai conservé cet autographe précieux, comme pièce d'histoire médicale, de la plume d'un homme tel que le d^r Gress, qui voulait faire revivre l'usage de la lancette abandonné par tous les médecins.

J'ai eu, durant ces derniers cinquante ans, le plaisir d'étudier psychométriquement toutes les personnes publiques et privées, et tous les caractères d'hommes historiques qui m'ont intéressé ; la plupart de ces portraits sont insérés dans mon manuel de psychométrie (chez Hodge, 164, Devonshire street, Boston, Mass, prix 2 dollars) dont 4 éditions sont déjà publiées, sans

l'aide d'aucun éditeur ou de marchands de livres, lesquels se récusent toujours devant les premiers essais d'un auteur.

Ces portraits concis et exacts sont le fruit de la faculté psychométrique d'une femme qui, à New-York et à Boston, a pendant dix ans fait le bonheur de mon existence; son intelligence, aujourd'hui affranchie de la matière, veille au progrès de la psychométrie, qui est appelée à un brillant avenir.

A l'aide de sa vue mentale, tout le panorama de l'histoire et celui de la vie contemporaine, furent déroulés devant moi; j'étudiai à loisir les grands hommes d'Etat, les auteurs et les héros de notre pays, toutes les étoiles qui ont longtemps brillé au firmament de la renommée.

Le lecteur se demandera, comment la psychométrie peut-elle avoir une aussi vaste extension? C'est ce qui me reste à dire. La psychométrie conduit à l'arcane même du temple de la sagesse divine, il y ouvre, pour l'humanité, une porte plus large.

Acceptez-moi pour guide dans les sentiers qui me sont familiers, et comme moi, vous vous réjouirez quand vous aurez ce résultat d'avoir vécu à l'aurore de ce temps, où paraît la nouvelle lumière toute radieuse, qui éclaire si vivement la marche de l'humanité vers la vérité et l'esprit de justice.

J. R. BUCHANAN,
Los Angeles, California.

N. D. L. R. « La *Revue spirite* a parlé de la psychométrie, après 1870, et nous nous rappelons qu'un auteur distingué, madame la baronne Adelma Von Vay, née comtesse Wurbrandt, notre sœur en spiritisme, devint un psychométriste distingué; elle en donna des preuves frappantes à des professeurs renommés, et à une foule de grands seigneurs, à Ganobitz, Styrie, et en Autriche; nous adressons notre meilleur souvenir à cette femme de bien, à cet esprit si distingué.

(Traduction de M. Bloche.)

LE MÉDIUM, ARTHUR X..., Bassin de Charleroi.

Charleroi, le 9 mai 94. — Cher ami, monsieur Leymarie : Ci-après, pour la *Revue*, le récit d'une intéressante séance; il s'agit d'un médium à effets physiques, auprès duquel je me suis fait accompagner par ma femme, très experte en la matière vous le savez; le bassin de Charleroi possède un jeune médium de première catégorie.

Hier matin, M. Jacquet président de la Fédération spirite de la région de Charleroi, m'apportait l'invitation que j'avais sollicitée, me permettant d'assister à une séance intime de famille et d'amis habituels; il devait y avoir là

un jeune médium à phénomènes physiques, dont on m'avait dit beaucoup de bien, au profit ultérieur de la propagande ; j'ai été heureux de constater qu'il n'y avait rien d'exagéré dans ce qui m'avait été relaté.

Les parents de ce jeune médium de 11 ans, sont de bons et anciens spirites de la contrée, l'accueil qu'ils nous ont fait était cordial et familier ; l'enfant médium qui nous a été présenté, jouit d'une bonne santé et pour lui inspirer la confiance nécessaire aux bonnes manifestations, la méfiance, l'antipathie étant des obstacles sérieux, les spirites le savent, je causai amicalement avec lui ; l'enfant, peu loquace, semblait intimidé par notre présence, le père répondit pour lui et nous raconta que son fils était devenu médium, il y avait un an, immédiatement après la mort de sa sœur, décédée à l'âge de 17 ans.

Le soir, en allant se coucher, il entendait et voyait sa sœur lui parler amicalement. Elle veillait sur lui et jamais son sommeil n'était troublé.

Ce garçon est docile et obéissant.

Les parents comprennent leur mission, préserver avec l'aide des bons Esprits, l'enfant médium précoce, de toute influence mauvaise des incarnés ou des désincarnés ; ils sont à bon droit très sévères pour les admissions à leurs séances qui ont lieu une fois par semaine.

La jeune sœur du médium, âgée d'environ 8 ans, est un bon médium voyant ; les Esprits familiers prétendent que sa médiumnité doit être développée, son âge ne leur permet pas de l'utiliser.

Après la présentation, la séance ; il y avait des personnes de la famille, des amis habitués aux séances, en tout 14 personnes ; après un cantique spirite et la prière, nous nous mîmes quelques-uns à table, avec le jeune médium et immédiatement je constatai que je me trouvais en présence d'un médium d'une puissance peu ordinaire ; en quelques minutes l'Esprit nous répondit par des soulèvements précipités de la table, et à l'aide de l'alphabet, « Que les Esprits étaient prêts, qu'on pouvait éteindre la lumière.

Nous l'éteignîmes et une seconde après nous entendîmes un Esprit qui disait être le nommé Dumond, de nationalité française, tambour, mort au siège d'Anvers ; il s'empara des baguettes préparées à son intention, et exécuta divers roulements préparatoires sur la table qui lui servait de tambour ; il y avait là des mains exercées au maniement des baguettes, car on entendait, venant de loin, le roulement du tambour entraînant le régiment en marche, et préludant à son arrivée ; à la marche succéda la charge, entremêlée de violents tam-tam de baguettes reproduisant les coups de fusils, le régiment était aux prises avec l'ennemi ; la charge devint de plus en plus précipitée, ainsi que les coups de fusils, lesquels étaient si violents comme exécution et si nombreux, qu'un enfant de l'âge du jeune médium n'ait pu dépenser une telle puissance de force ; le vacarme était étourdissant, quoi-

que régulier ; l'exécution de cette fantaisie nous oblige à reconnaître que cet Esprit était un maître tambour et même un artiste. Nous applaudissons.

Après un moment de silence, l'Esprit demanda par le jeune médium qu'on lui donnât le réveil à musique, placé sur la cheminée à son intention ; le réveil placé sur la table par un assistant, nous entendîmes distinctement remonter le mouvement, la musique se faisait entendre et l'Esprit s'emparant d'un tambourin, exécuta un accompagnement parfaitement rythmé, avec la mélodie jouée par le réveil, lequel s'élevait dans l'espace, au-dessus de nos têtes, continuant à jouer en tournant autour de la chambre ; la première partie de la séance était terminée.

Nous fîmes de la lumière, et je vis le jeune médium assis sur sa chaise, sans émotion aucune, dans la même attitude impassible qu'il avait au commencement.

Après un repos, nous reprîmes la séance en faisant la chaîne ; une corde, partant des deux extrémités du piano faisait le tour de la table : les assistants tenaient la corde tendue, personne n'eût pu s'approcher du piano sans être remarqué par ses voisins. Le petit médium assis entre la table et le piano, Mme Fritz à l'un des côtés de l'instrument et moi de l'autre, nous étions à environ un demi-mètre du médium. Le père du médium me proposa de lier l'enfant sur la chaise, je trouvai la précaution inutile.

La lumière éteinte, une seconde après, des accords se font entendre au piano ; l'Esprit s'exerce pendant quelque temps à jouer d'une main plus ferme ; on reconnaît le jeu de la sœur du médium.

Après ces airs favoris, avec force accompagnement du tambourin, vient l'Esprit Achille dont le jeu est plus ferme, plus accentué ; pendant qu'il joue, des mains viennent palper amicalement la plupart des assistants, je suis l'un d'eux ; de nombreuses lumières s'agitent autour de nous, les unes phosphorescentes, les autres à apparences électriques, elles s'agitent sur le piano et semblent faire mouvoir les touches. Je fais remarquer l'odeur de phosphore répandue dans la chambre, et aussitôt un vent frais et agréable se fait sentir, l'air est complètement renouvelé.

L'Esprit fait dire par le médium que la séance est terminée.

Comme renseignements, j'ajouterai encore que le médium est complètement éveillé et conscient, genre médium Slade ; pas plus que nous, il ne voit les Esprits qui agissent autour de lui ; il les entend parler et parfois un Esprit le fait écrire.

Il a reçu ainsi une partie du chant : *Le fuseau de la grand'mère* ; à l'avant-dernière séance, un Esprit qui a la prétention d'être Mozart, s'est fait entendre au piano.

De nombreux apports de fleurs et de dragées ont été obtenus aussi à l'aide de sa médiumnité.

Commencée à 8 heures 45, la séance était terminée à 9 heures 30 ; 45 minutes de séances. Ch. Fritz.

Dimanche dernier, nous avons eu une nombreuse assemblée mensuelle de la Fédération ; voici les noms et les fonctions du Comité nommé :

Président, M. Jacquet ; Vices-présidents, MM. Goos et Menter ; secrétaire, M. Ch. Fritz ; secrétaires-adjoints, MM. Bridont et Arotin ; trésorier, M. Pette ; trésorier-adjoint, M. Flemalle ; commissaires, MM. Fontenelle, Bayot, Dessy et Ferdinand Hue.

On a décidé la création d'un organe mensuel de la Fédération, lequel devra rendre compte des communications obtenues du maître Allan Kardec et de nos Esprits guides, dans nos réunions mensuelles ; il inscrira les comptes rendus des différents groupes de la région.

L'abonnement au journal sera de 3 francs pour la France. Nous devons attendre pour mettre notre projet à exécution, un nombre suffisant de souscripteurs ; nos amis ne sont pas riches dans cette contrée.

Je compte un peu sur une bonne parole de vous aux abonnés de la *Revue*, pour nous venir en aide.

Salutations affectueuses à nos amis, votre dévoué, Ch. Fritz.

N. D. L. R. — M. Ch. Fritz, malgré les avanies imméritées et peu fraternelles dont il a été l'objet, supportées philosophiquement, est resté le fidèle défenseur de la doctrine d'Allan Kardec ; ce qu'il a fait jadis à Bruxelles, il l'a accompli à nouveau à Charleroi, de concert avec le courageux et persévérant M. Jacquet, notre ami de Roux, et tous les partisans de notre philosophie de ce bassin houiller.

Sans bruit, avec des paroles mesurées, nos frères accomplissent simplement leur devoir ; ils sèment la bonne parole de paix et de pardon, et de tous les points de ce bassin de Charleroi les travailleurs répondent à l'appel de ces intègres et honnêtes gens.

Nous nous inscrivons pour 100 francs, voulant aider les efforts de publicité locale de nos amis ; nos F. E. S. qui pensent comme M. Charles Fritz-Visser, cet homme de bien, devront lui envoyer, comme preuve de solidarité, une obole pour le journal futur.

A M. Ch. Fritz-Visser, opticien, 7, passage de la Bourse, à Charleroi, Belgique.

FAITS DIVERS

UNE MAISON HANTÉE A VAISE

(Lyon Républicain, du 21 avril 1894).

Depuis huit ou dix jours, la place du Marché à Vaise, est entourée tous les soirs, de 8 à 11 heures, par une foule considérable de curieux.

Hier encore, plus de 1.000 personnes stationnaient criant, sifflant, chantant. Voici les motifs de ces rassemblements :

Au deuxième étage du n° 8, habitent Mme Vve Déraillet et sa fille âgée de 22 ans, toutes deux matelassières.

Ces dames affirment qu'elles sont tous les soirs « électrisées », que leur appartement bouge, que leurs meubles changent de place et qu'elles reçoivent même des chocs, tout cela sans qu'elles aperçoivent personne.

Plusieurs voisins qui ont voulu se rendre compte du phénomène disent qu'ils ont vu changer de place devant leurs yeux, une pendule, une glace, etc., qu'un d'eux voulant s'asseoir sur une chaise, la chaise fila et il tomba.

On essaya de prendre un objet sur la table ; l'objet disparut également.

Les gardiens de la paix sont montés, hier soir, dans l'appartement ; l'un d'eux a reçu un formidable soufflet donné par une main inconnue.

Une enquête va être ouverte ; nous espérons qu'elle amènera la découverte de l'auteur de ces expériences bizarres.

LES DÉBATS

Comment on fait tourner les tables chez les lamas du Thibet. On place une table ronde au milieu de la chambre. Une flèche, qui touche presque à la table, est suspendue au plafond. Les lamas, placés en cercle, appuient leurs mains sur la table, où de la cendre a été répandue. Au bout de quelques instants, la table commence à tourner, la flèche s'agite et écrit avec de la cendre des réponses à des questions posées. Les réponses sont nettes, en langue du pays, et les lettres sont empruntées à l'alphabet thibétain. Il serait, en effet, désolant pour les lamas que les esprits s'exprimassent en allemand ou en français.

Ces choses et d'autres encore plus merveilleuses sont rapportées par un voyageur russe, M. A.-A. Tokarsky, lequel les a publiés dans une revue de son pays.

Notre ami, le capitaine Volpi, nous envoie l'avis suivant, reproduit par le journal *La Lombardia*, du 8 mai 1894 :

« Hier dimanche au théâtre des *Filo drammatici* cordialement concédé, a eu lieu la réunion du conseil de l'*Unione spiritalia Kardechiana*, pour la commémoration du 25^e anniversaire de la mort d'Allan Kardec, le fondateur du spiritisme.

Les sociétés suivantes étaient représentées :

L'Académie internationale des études psychologiques.

L'Association romaine pour les études physico-physiques.

La société pesarese pour les études spirites.

L'Armonia spirite de Pesaro.

Le groupe spirite de San-Remo.

Le capitaine communique les adhésions de bons nombres de spirites italiens et étrangers, reçues à la direction du journal le *Vessillo spiritista*, à Vercelli, Piémont.

Le président traite devant un auditoire attentif et distingué, de l'objet de cette réunion et rend hommage au maître.

Il parle de la réincarnation, sujet qu'il a traité avec succès devant le congrès psychique de Chicago, en 1893.

M. Falcomer, de l'institut technique d'Alexandrie, prononce de belles paroles.

Puis ont parlé MM. le professeur Vespasiani président du groupe de San-Remo, et Pagni de Milan, aux applaudissements de toute l'assistance.

C'est ainsi que l'anniversaire d'Allan Kardec a été célébré en Italie.

Mme ANTOINETTE BOURDIN prévient les personnes qui désirent venir à la pension spirite de Genève, de s'adresser directement à Mademoiselle Durand 3, rue Dancel Plainpalais, à Genève. Pour la demande des chambres et des renseignements ; les conditions sont toujours les mêmes, 4 et 5 francs par jour, suivant les chambres.

Pour des raisons de santé, Madame Antoinette Bourdin ne peut se rendre cette année à Genève.

Elle prie également les personnes qui correspondent avec elle, de lui adresser leurs lettres :

A Sidi Bel-Abbès, école du quartier Sud, département d'Oran. Algérie.

Le mois prochain, nous ferons le compte rendu d'un ouvrage fort intéressant, intitulé : *La Vie inconnue de Jésus-Christ*, par Nicolas Natovitch. Il

y a dans cette œuvre des choses remarquables, sur lesquelles nous attirerons l'attention de nos lecteurs.

M. Y. *Viscère géomètre*, a fait imprimer *La Prophétie de l'apocalypse*, prix 1 fr. 50; lui demander ce volume, à Perpignan, imprimerie de l'Indépendance.

M. *Aristide Rochefort* a déposé chez nous, prix 1 fr., un recueil de bonnes poésies intitulées *Reflets*, partie spirite; c'est un bon livre plein de fortes et judicieuses pensées. Le mois prochain, la *Revue* donnera l'une de ces poésies.

Hemos recibido el folleto el 1º de mayo en el cual se da a conocer la solución varonada del problema social de la Biblioteca Economica de *la irradiación*, que publica mensualmente un opusculo de 32 ó mas paginas.

En el proximo mes aparecera el titulado *El genesis segun la ciencia*.

La suscription a éste Biblioteca cuesta al año 2 pesetas en Espana, y 4 en el extranerio y Ultramar.

La Administration se halla establecida en la calle de Hita, 6 Bajo-Madrid.

El precio de cada folleto por separado, es el de 20 cénts. de peseta, y pidiendo de 10 ejemplares en adelante del mismo titulo, se rebaja el 70 por ciento.

Le Dictionnaire encyclopédique universel de C. Flammarion, est d'un prix accessible à toutes les bourses, et chacun peut se le procurer à sa convenance, soit en volumes soit en séries à 50 centimes au fur et à mesure de l'apparition, car il paraît sous forme de publication en livraisons et séries.

Le premier volume A.-B, qui vient de paraître contient 900 pages et de nombreuses illustrations. Prix; broché 12 fr. (*franco*); en reliure spéciale 17 fr. (*franco*).

On peut toujours souscrire à l'ouvrage complet reçu franco par séries, en adressant de suite dix francs pour les séries parues et en continuant d'adresser cinq francs chaque semestre à l'éditeur. La première série indiquant toutes les conditions de la souscription est adressée contre cinquante centimes en timbres-postes.

NÉCROLOGIE

M. Rilleux, notre F. E. S. de la Nouvelle-Orléans, Etats-Unis, nous annonce le décès de M. *Ray*, ce bon et fidèle spirite, ce fidèle citoyen si estimé par tous ceux qui ont eu le bonheur de le bien connaître.

Médium parfait, jusqu'à son dernier soupir il a confessé sa ferme croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, en la réincarnation comme fait logique et pratique pour les progrès de l'esprit.

A cette belle nature, notre bon souvenir ; nos remerciements à notre F. Rilleux.

A Langoiran (Gironde), est décédé M. le docteur *Abau*, ancien et fidèle ami de J.-B. Roustaing et de Jean Guérin ; nous avons connu ce spirite plein de cœur, charitable et doux, qui est allé rejoindre les ancêtres.

Nous recevons la lettre de faire-part du dégagement corporel de M. *Auguste-Félix Dufour*, capitaine de vaisseau honoraire, directeur et chef supérieur au titre de colonel du service des malles-postes de la marine militaire de l'État, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de première classe, chevalier de la légion d'honneur de France, officier de la Rose du Brésil.

Le roi des Belges l'honorait comme étant le plus franc et le plus loyal des marins ; il le traitait en ami et il le méritait à tous les titres.

A Ostende la colonie annuelle des bains de mer connaissait le colonel Dufour, tous les Belges l'estimaient grandement et l'aimaient pour sa rude bonté, sa charité, sa modestie et son rare mérite. C'est une physionomie sympathique qui fera défaut à cette belle plage d'Ostende, chacun l'y regrettera car on recherchait sa conversation et ses sages avis.

Spirite de la première heure, il avait compris toute la grandeur de la doctrine d'Allan Kardec, aussi prêchait-il d'exemple ; M. Dossaer fut son intime et avec lui il fonda un groupe et un journal en langue flamande, mi-partie en français, qui fut une large et heureuse trouée dans le matérialisme néantiste des classes dirigeantes, car le bourgmestre, les échevins, les docteurs, les professeurs d'Ostende se firent spirites. Il nous en souvient bien, puisque nous avons eu deux fois, pour les conférences de M. P. G. Leymarie, la large et magnifique salle des fêtes, avec la présence des autorités et des personnes studieuses de la ville, sous la présidence du colonel Dufour.

M. Mertian, cet intelligent spirite, et sa famille ont toujours secondé

M. Dufour pour la fondation de groupes et la formation de médiums excellents.

M. Dufour avait épousé en secondes noces la veuve du docteur Dupuis, chef de groupe à Ostende et directeur d'un journal; il a rendu sa femme heureuse et élevé paternellement la fille unique du regretté docteur; il l'a mariée et libéralement dotée. Que sa mémoire soit bénie.

Nous partageons la douleur bien naturelle de nos S. E. S. Mme veuve Dufour et de Mlle Dupuis.

M. Armand Bled, réincarnationiste convaincu, fils d'un spirite de la première heure, est décédé à Rouen; il fut conducteur des ponts et chaussées, un dessinateur hors ligne dont les épures firent date avant 1870.

Comme son père et sa sœur, jamais il ne cèda son drapeau, son but était de faire une active propagande. Ayant quitté Paris, pour cause politique, il habita Bruxelles où il fut un militant de la cause.

Puisse cet esprit si intelligent et si actif, retrouver dans l'erraticité la paix qui lui fit défaut sur la terre, par suite d'épreuves continuelles et imprévues.

A M. Bled père, à sa fille, toute notre sympathie.

Notre confrère M. Corcol, nous annonce le décès de son fils âgé de 10 mois, Raymond Corcol.

Le mois prochain nous donnerons le compte-rendu de deux ouvrages de M. Jules Bois, parus récemment; ils sont intitulés : *Les petites Religions de Paris*, 3 fr. 50 — et *La porte héroïque du ciel*, 3 fr., ornée de deux dessins, par M. Antoine de la Rochefoucauld.

Nos vœux pour le succès de ces deux volumes.

Le Gérant : H. JOLY.